

REVUE CANADIENNE



LE
PRECURSEUR
DANS LE MONDE ENTIER

MISSIONNAIRE



Vol. XVI, 32^e année — N° 1
JANVIER - FÉVRIER 1951

Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVI, 32^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1951

No 1

SOMMAIRE

<i>Dédicace</i> :	3
La Rédaction	
<i>Nativité</i>	4
La Rédaction	
<i>Le Pèlerin</i>	7
<i>Noël à La Charité, s'il vous plaît</i>	9
<i>La Semaine d'Études Missionnaires</i>	11
<i>Lettre d'Afrique</i>	13
<i>Nos Missionnaires au Limbé</i>	16
<i>Avec des habits d'emprunt</i>	17
<i>Que n'avons-nous un dispensaire !</i>	19
<i>Ma petite Louise d'ébène</i>	22
<i>Partantes de novembre 1950</i>	23
<i>Ah ! que ça coûte cher !</i>	24
<i>Un coin du Japon</i>	29
<i>Le merci du lépreux</i>	34
<i>Courrier</i>	36
<i>Au parler de Mirebalais</i>	39
<i>En marche vers le Catholicisme</i>	40
<i>Manguito, Cuba</i>	42
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	45
<i>Au Noviciat</i>	49
<i>Tch'oei Ti Tong</i>	52
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i>	54



Dédicace

*A vous que le déclin de mil neuf cent cinquante
Au pinacle du siècle élevait triomphante,
A vous, Marie, ô Majesté,
Nous offrons l'an nouvel et l'ère qui commence,
Celle du chapelet et de votre clémence :
L'ère de votre royauté !*

*Des célestes parvis vous dominez les mondes,
Debout sur les soleils et les sources profondes,
O Vierge de l'Assomption !
O vous qui vous jouez de l'insondable espace,
Tendez-nous votre main ruisselante de grâce,
Reine de bénédiction !*

*Arc-en-ciel de l'espoir au-dessus de nos larmes,
L'univers à genoux soupire après vos charmes,
Marie, ô Reine de la paix !
Sur les temps à venir que glisse l'harmonie
Des replis chatoyants de votre draperie,
Arc-en-ciel aux très purs reflets !*

*Cime de sainteté, Reine sans flétrissure
Qui touchez l'Infini de votre neige pure,
Marie au Coeur Immaculé !
Fascinez nos regards qui craignent l'altitude,
Jetez-nous votre neige afin que ne soit rude
L'accès du sommet constellé !*

S. M. I. C.

Nativ



La Sainte Nuit
A son minuit;

De la lumière
Et du mystère;

Et tout le ciel
Clamant Noël,

Versant en pluies
Des harmonies,

Dessus le lieu
Où gît un Dieu,

Fait pauvre chose
Humaine et rose.

Le charpentier
Ou nourricier

Adore et veille
Cette merveille:

Le Tout-Puissant
Tout blond, dormant!

Sainte Marie
Est là qui prie



ivité

Avec des mots
Tendrement beaux :

Des mots de flamme
Gardés en l'âme,

Des mots appris
Du Saint-Esprit !

Le boeuf et l'âne
Fouillent leur crâne,

N'osent tirer
Le brin doré

De leur mangeoire
Pleine de gloire !

La Sainte Nuit
A son minuit;

Dedans l'étable
Moins qu'habitable,

Royalement,
Le bel Enfant

Déjà libère
La terre entière !





LE PÈLERIN

Le 26 août dernier, Sa Sainteté Pie XII, le « Premier » des milliers de pénitents du monde entier, s'acquittait comme le plus humble d'entre eux des visites jubilaires à Saint-Jean-de-Latran, à Sainte-Marie-Majeure et à Saint-Paul-hors-les-Murs. A Saint-Pierre, la visite de l'auguste Pontife s'était faite dès le début de l'Année Sainte avec le clergé de Rome.

Après une dizaine d'années, Saint-Jean-de-Latran, Église-mère de toutes les églises du monde et Cathédrale du Souverain Pontife, éprouvait une joie toute filiale d'accueillir dans ses murs son Évêque, le Père commun des fidèles, accomplissant son pèlerinage de pénitent.

Tandis que la Place regorgeant de fidèles retenus par les Gardes acclamait le Souverain Pontife qui arrivait par la Voie Appia, dans la Basilique bondée de pèlerins en prières se respirait une atmosphère de grandes circonstances. Grand, imposant dans son habit pontifical, les épaules recouvertes de son camail rouge, le Saint-Père s'avançait, accueilli par les vibrants applaudissements des fidèles qui, par milliers, remplissaient la Cathédrale. Les haut-parleurs avaient invité à accueillir l'auguste Pontife par un cantique et en avaient entonné la première strophe; mais l'enthousiasme et l'affection débordèrent avec une indiscipline filialement sympathique. Les applaudissements accompagnèrent le Saint-Père jusqu'à ce qu'il fût prosterné en adoration devant l'autel du Saint Sacrement. Ici, la liturgie, de sa voix grave et solennelle, accompagna la voix douce de l'auguste Pénitent. Puis, à la Confession, les prières du jubilé se continuèrent. Le « Père » et ses enfants de toutes les parties du monde prièrent ensemble d'une seule voix et d'un seul cœur. Dans la magnifique Basilique, témoin de tant de scènes historiques de la vie de l'Église, on sentait dans l'air qu'un moment solennel se passait, un de ces moments que seul le cœur peut percevoir et exprimer avec une intime émotion de sentiment et non de parole.

A la sortie du cortège pontifical, de nouveau, les applaudissements, impuissants à se refréner, résonnèrent sous les voûtes du vaste temple.

Sur le parcours, des groupes de religieuses, de prêtres, de pèlerins et de Romains attendaient le passage du cortège, redisant à haute voix leur affection, le regard fixé sur l'auguste main qui s'avançait bénissant paternellement. C'est ainsi que les automobiles arrivèrent à Sainte-Marie-Majeure, où une

LE SAINT-PÈRE FAIT SON JUBILÉ

1. Au sortir de la Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, Sa Sainteté reçoit l'hommage de l'Abbé des Bénédictins et de Mgr Pignedoli, secrétaire du Comité Central de l'Année Sainte.

2. Entrée du Saint-Père dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran.

3. Le Souverain Pontife récitant les prières du Jubilé à Sainte-Marie-Majeure.

immense couronne de fidèles, que le service d'ordre avait peine à retenir, encadrait la Place de l'antique sanctuaire consacré à Marie.

Ici, toutefois, malgré les précautions prises, au moment où la voiture du Saint-Père s'arrêtait devant les degrés de la Basilique, la foule, comme obéissant à un commandement simultané venant d'un sentiment unanime, força les cordons de la police et se précipita à la course vers le Souverain Pontife. Ce fut un élan si spontané qu'on crut ne pouvoir le réprimer. Toutefois, le service d'ordre réussit quoique avec peine à endiguer la marée qui se précipitait en applaudissant. Joie des enfants à l'arrivée du Père!

Durant ce temps, dans la Basilique irradiée de la gloire de ses splendides mosaïques dorées, des milliers de pèlerins attendaient le cortège papal qui, accompagné de l'accueil frénétique ordinaire, s'avancait lentement vers l'autel de la Vierge « Salut du peuple romain » où le Saint-Père fit une courte mais pieuse halte.

Et ici, pendant que le Pape se dirigeait vers l'autel majeur pour réciter les prières du jubilé, est survenu un petit épisode émouvant que le public n'a pu percevoir: une scène tout intime. Celui qui avait servi la première messe du lévite Don Eugène Pacelli se prosternait avec émotion devant lui pour en recevoir la paternelle bénédiction. Le Souverain Pontife s'arrêta, reconnut le servant d'alors, Signor Alceste Rossini, qui, aujourd'hui, compte ses soixante-dix-huit ans, et, d'un grand geste affectueux, le bénit tandis que sur le visage ému du vieillard glissait une larme. Puis le rite se continua dans sa splendeur et sa simplicité, car cette journée, bien que se déroulant dans un cadre d'enthousiasme des grandes fêtes papales, n'en avait pas moins le caractère de recueillement qui convient à un acte de pénitence.

Avec le chant du *Credo* en grégorien auquel tous les pèlerins prirent part se conclut la visite au Sanctuaire marial, le premier du monde. Et le cortège sortit dans le décor étincelant de l'or des mosaïques du quatrième siècle, au milieu des ovations et des acclamations se confondant en diverses langues.

A Saint-Paul, dans un cadre encore plus ample, se répéta la même scène d'accueil chaleureux et irrésistible, tandis que les moines dans leurs robes noires accompagnaient les cérémonies du doux rythme du pur chant grégorien.

Dans la paisible lueur des réflecteurs, sur le fond monumental des architectures de la Confession et de l'Abside, la noble personne de Pie XII, dans sa blanche tunique, se détachait au-dessus de la multitude, immobile dans sa prière pour tous. Pendant ce temps, dans l'abside, un peu cachés derrière les colonnes, les journalistes prenaient des notes. Le journalisme à genoux! En effet, comme l'un d'eux le disait avec beaucoup de simplicité, « devant le Saint-Père, nous ne pouvons avoir d'autre attitude », et il continuait à écrire avec son stylo des notes hâtives, lesquelles seraient lues peu d'heures après par des milliers et peut-être des millions de frères dans quelque pays lointain. Journalisme de l'Année Sainte, voix de paix et de fraternité en ce jour auguste que le soleil de Rome a couronné de son plus beau sourire dans le ciel bleu de l'Urbs, pour la rencontre intime et pieuse du Père universel avec ses enfants de toutes les parties du monde.

(*Osservatore Romano.*)

Noël

à La Charité s'il vous plaît

Depuis trois jours, des préparatifs se font dans le mystère. Tout heureuse d'un don généreux de S. Exc. Mgr Collignon, en vue spécialement des étrennes de ses chers pauvres, Sœur Marie-Rachel¹ a procédé aux emplettes de cadeaux avec une prodigalité inconnue jusqu'ici: chaque malade du pavillon des hommes sera gratifié d'une pipe de dix sous et d'une grosse poignée de feuilles de tabac enfouies dans un grand mouchoir bleu que bouclera un ruban rouge. Pour les femmes, une feuille de cellophane, également attachée d'un ruban de fête, laissera apparaître une large mesure de tabac, un peigne, un mouchoir et une débarbouilloire; aux enfants on donnera soit un jouet, soit un étui à crayons bien garni.

L'agréable tâche de classer ces surprises m'échoit, alors j'y mets tout mon cœur. En plus des étrennes plus haut mentionnées, chacun de nos protégés sera bénéficiaire d'une belle orange entourée de bonbons clairs.

1. Rachel BLANCHETTE, de Saint-Liboire de Bagot.



Nous voici maintenant au matin de Noël. La petite fête de la distribution des cadeaux se déroule en plein air, sous les grands arbres qui ombragent le dispensaire. Nos élèves, de bonne heure sur pied, mettent une dernière main aux apprêts d'une séance en l'honneur de S. Exc. Mgr Collignon. Mais leurs yeux inquisiteurs cherchent en vain le traditionnel arbre de Noël porteur de paquets aux couleurs de joie... Aurait-il été oublié?... Ou bien le divin Enfant serait-il trop pauvre cette année?...

L'arrivée de Son Excellence suspend la série de points d'interrogation prêts à jaillir de ces jeunes cerveaux... Après avoir acclamé chaleureusement le vénéré Pasteur du diocèse des Cayes, nos bambins exécutent de leur mieux un chant de Noël mimé suivi d'une cantate de reconnaissance; puis un silence plein de mystère tombe un instant sur la scène... Mais tout à coup les sons joyeux d'une cloche argentine attirent les regards vers l'entrée où s'encadre une camionnette ornée de papiers multicolores; elle amène... vous devinez qui?... Un bon Père Noël qui vient aux Cayes pour la première fois, apportant sur son dos quantité de sacs blancs gonflés d'étrennes! Des cris délirants et des applaudissements sans fin l'accueillent; on saute, on danse, on est fou de joie! Mais pauvre Père Noël, lui, sous une telle avalanche, se voit bientôt inondé de sueurs dans ses habits du Pôle Nord!... Peu à peu, sa longue barbe blanche, retenue par du diachylon, quitte son menton ruisselant, et le bon Père Jacq montre son visage jovial et heureux, incident qui ajoute à l'humour de la scène.

Avec sa condescendance habituelle, Monseigneur distribue les colis aux petits comme aux grands. Que de joie semée!

La fête finie, chacun retourne à son gîte. Sans retard, les malades enlèvent leurs vêtements de dimanche qu'ils étendent avec soin au pied de leur couche, puis déballet les paquets précieux; tout le dessus du lit est recouvert de leur contenu. Fébrilement, le sourire aux lèvres, l'on compte les feuilles de tabac, les beaux centimes et chacun se met en frais de satisfaire ses goûts. Cette bonne vieille allume d'abord une pipe; celle-là écorce son orange; telle autre laisse fondre avec délice à son palais un bonbon glacé, tandis que sa compagne recommence sa toilette du matin pour pouvoir étrenner son peigne neuf!...

Le contentement et le bonheur sont à leur comble. Aussi le lendemain matin voit-on une malade offrir ses services à Sœur Marie-Laura¹ en ces termes: « Ba m'titt job, faut que m'fait titt job pou Mè a-yo, m'pas capable di assez merci, m'trop content! »

On imagine sans peine que la joie si débordante de nos protégés n'égale pourtant pas celle plus intime qui remplit nos cœurs de Missionnaires en ce beau jour! Nous aimons tant nos chers Noirs que les savoir heureux est pour nous la plus douce des consolations.

Sœur SAINT-PIERRE², M. I. C.

1. Éva MARIER, de Québec.

2. Jeanne GUINOIS, de Ville-Saint-Michel.

La Semaine d'Études missionnaires



MONTRÉAL a eu cette année l'honneur d'être le siège de la Semaine d'Études missionnaires qui, pour la quatrième fois, se réunissait en notre pays.

Apprendre aux laïques le rôle qu'ils peuvent et doivent jouer dans l'apostolat missionnaire, et indiquer aux institutrices les moyens à utiliser pour inculquer l'esprit missionnaire aux enfants, telle était la fin de cette Semaine d'études qui avait pour thème général « Le Laïcat et les Missions ».

« Éclairer tous les chrétiens sur l'importance de la cause des Missions, et les exhorter à s'y intéresser avec un zèle toujours grandissant, voilà le but principal de ce congrès, écrivait

Notre Saint-Père le Pape Pie XII à l'occasion du récent congrès missionnaire international tenu à Rome. C'est donc un but en tout semblable que le Directeur de la Semaine d'études missionnaires du Canada, le R. P. A.-J. Morin, C. S. V., et ses dévoués collaborateurs ont poursuivi du 16 au 22 octobre dernier. Espérons que par les quelques milliers de personnes qu'ils ont atteintes et instruites, la connaissance du grand et impérieux devoir missionnaire pénétrera de plus en plus au sein de notre peuple qui répondra ainsi aux désirs du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

« Tous les fidèles pour tous les infidèles », disait en effet le Souverain Pontife. « Le clergé, tout d'abord, ne peut avoir conscience de remplir pleinement son propre devoir s'il ne prie pas Dieu avec ferveur pour les Missions et s'il ne dirige pas vers elles ses propres pensées et ses propres activités. On doit aussi à tout prix faire en sorte que les milieux cultivés comprennent comment la propagation de l'Évangile est absolument nécessaire à la véritable prospérité humaine et au maintien de la civilisation. De même, la généreuse jeunesse étudiante, qui parfois se laisse prendre aux idéologies dites néfastes, doit être excitée et attirée à de plus nobles entreprises par l'admirable force et l'exemple de l'apostolat missionnaire. La presse enfin, dont l'influence est si grande sur l'opinion publique, ne peut ni ne doit passer sous silence l'activité splendide des Missionnaires; tout au contraire, grâce à l'aide précieuse de la presse, on doit préparer et réaliser le grand et noble combat missionnaire, qui est le combat pour la vérité et la justice, pour la concorde et la paix de toutes les nations. »

Et Pie XII poursuivait: « L'Église n'a nullement la volonté de dominer les peuples ni d'étendre son pouvoir dans les affaires purement temporelles. Son unique désir est d'apporter la lumière et la foi à toutes les nations, de favoriser le développement de la culture humaine et civile ainsi que la concorde fraternelle entre les peuples.

« Après ce rappel, Nous voulons exhorter d'un cœur paternel tous les prêtres, tous les frères, toutes les religieuses, ceux-là surtout qui s'adonnent à l'enseignement, afin que, dans une union étroite et agissante, les uns par le moyen de l'Union missionnaire du Clergé, les autres par le moyen des Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi, de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène, et de la Sainte-Enfance, ils persévèrent dans leur résolution de soutenir les Missions, multiplient à leur profit les initiatives, ne cessent d'adresser à Dieu d'ardentes prières et aident ceux qui sont appelés à l'apostolat missionnaire en leur procurant, dans la mesure où ils le peuvent, les ressources nécessaires. »



S. EXC. MGR G. MELANÇON PROCÈDE À LA BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE LA NOUVELLE MAISON DE RETRAITES
FERMÉES DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À CHICOUTIMI.

Lettre d'Afrique

Le travail de la nouvelle année scolaire s'annonce des plus pressants. Maintenant que nous pouvons nous débrouiller quelque peu avec le *citumbuka*, il nous faut faire œuvre apostolique sur tous les points possibles.

J'ai dû interrompre cette lettre à peine commencée pour sauter sur la bicyclette et aller visiter les villages de Kustom, Cigwase et Cirawo, course d'une quinzaine de milles pour l'aller et le retour.

Que de bien à accomplir dans ces tournées, car beaucoup de gens se sont laissé entraîner dans l'erreur et c'est à nous de les éclairer. Je crois que le Vilain trépigne d'indignation lorsqu'il nous voit partir pour ces visites, il essaie de toutes manières de les empêcher. Ainsi cette fois, nos affaires terminées, nous prenons le chemin du retour et filons rapidement. Mais à un certain moment, je constate avec anxiété que nous avons perdu notre route, guère plus large que notre bicyclette. Que faire? Je monte sur une colline d'où se distingue un petit village et alors, formant un cornet de mes deux mains, je crie avec force. Oh! vous auriez dû voir sortir les jeunes! Les petites filles accourent vers nous car elles nous ont reconnues. Après les salutations d'usage, je leur avoue que nous sommes égarées et que nous voulons retourner à Katete; alors chacune s'empresse, nous demande si nous sommes fatiguées, s'offre à porter la bicyclette et nous dit de ne pas nous inquiéter. Enfin, à notre grand contentement, elles nous indiquent le bon chemin. Ces fillettes noires sont très gentilles pour les Religieuses, et vous auriez joui de leur bonheur de nous avoir remises en route sûre.

Transporté dans le domaine spirituel, ce bonheur est le nôtre quand nous pouvons convaincre quelques-uns de ces pauvres indigènes qui se sont laissé conduire sur une voie d'erreurs! Ces âmes droites aiment la vérité, à preuve ce petit fait:

En quittant Cigwase, je dis aux femmes, pour la plupart protestantes: « Je repasserai par ici la semaine prochaine, pour aller à Cirawo; j'arrêterai vous dire bonjour. » Alors l'une d'elles de reprendre aussitôt: « Oh! non, ma Sœur, il ne faudra pas seulement



passer, il faudra rester tout l'après-midi avec nous, car vous nous dites de belles choses que nous ne savions pas. » Imaginez ma surprise, car, à notre arrivée, elles s'étaient montrées plutôt indifférentes.

Le reste du retour s'effectue sans incident; en dix minutes nous parcourons les quatre milles qui nous séparent encore de la Mission; le soleil descend vite en Afrique et la noirceur ne tarde pas. Il ne faudrait pas croire que ces aventures se répètent à chacune de nos courses. Non, ce sont là des coups surnois du Malin, mais il ne faut pas le craindre et continuer le bien.

Le 23 mai j'ai eu l'insigne bonheur de baptiser une petite Marie-Anna-Florida, âgée de trois ans. Délicatesse de la Sainte Vierge, le 25, fête de naissance de ma bonne sœur Berthe, ma chère petite protégée entrait dans son éternité. Je suis allée la voir dans son village: elle était couchée au fond de la hutte, sur le côté droit, comme elle était morte. Sa petite figure était recouverte d'un vieux *saru* (linge) tout sale. Mais si son corps était ainsi misérablement vêtu ici-bas, j'ai grand plaisir à la contempler au céleste séjour, parée de ses ornements de gloire. Cet insigne bonheur, ne le dois-je pas à mes deux bien-aimées Mères de la terre ?



SŒUR SAINTE-BERNADETTE (MARIE FYFE, DE LAPRAIRIE), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KATETE, AU MILIEU DE SES CHERS NÉGRILLONS.

Aimeriez-vous maintenant connaître le benjamin de ma classe, Flavius? Agé de deux ans à peine, il s'amène à l'école avec sa jeune tante Melaniya, dix ans. Mais il laisse vite la tante pour s'installer près de moi et m'écouter parler en me regardant dans les yeux. Si je suis debout, il se plante bien solidement sur ses deux petites jambes potelées, en prenant une poignée dans ma robe, et il me fixe de la même façon!... Est-ce mon cœur de... Nègresse qui l'attire?... En tout cas, je ne changerais pas cette belle Poupée noire pour une blanche ou une rose!...

Dernièrement, à Rumphi, le bon Frère chargé d'inspecter le terrain à défricher pour bâtir la maison de nos Sœurs a réveillé un énorme léopard qui dormait en cet endroit; cet animal se leva lentement et se faufila dans la brousse. Comme vous le voyez, le bon Dieu garde ses Missionnaires.

Au moment où je vous écris, une belle tête noire s'encadre dans la fenêtre et deux grands yeux blancs m'examinent. Ce bon Noir sait-il que c'est fête aujourd'hui à la Maison-Mère? Je prends son beau sourire pour dire à notre bien-aimée Mère, au nom de tous nos chers Nègres: « Bonne Fête et merci de nous avoir envoyées en Afrique! »

Sœur SAINTE-BERNADETTE ¹, M. I. C.

1. Marie FYPE, de Laprairie.



La sanctification du dimanche

Grande est la douleur qui remplit notre âme à voir la manière dont, de nos jours, le peuple chrétien passe son après-midi les jours de fête. On remplit les lieux de spectacles et d'amusements publics, bien loin de se rendre comme il conviendrait aux édifices religieux. Tous, au contraire, doivent venir à nos temples pour s'y entendre enseigner la vérité de la foi catholique, pour y chanter les louanges de Dieu, pour y recevoir du prêtre la bénédiction eucharistique et y être réconfortés contre les adversités de cette vie par le secours du ciel.

PIE XII.





Nos missionnaires au Limbé

LE 27 SEPTEMBRE, après une attente de quatre heures à Port-au-Prince, notre « oiseau d'argent » piquait vers le Cap.

Le bon Mgr Jan, qui avait fait trois voyages à l'aéroport au cours de l'avant-midi, s'appêtait à retourner quand arriva l'avion si longtemps désiré. Il nous souhaite la bienvenue, ainsi que le R. P. Curé. L'ancienne Supérieure de notre Couvent du Limbé, maintenant à l'évêché, se trouvait là aussi. Nos malles disparurent comme par enchantement; dix minutes après, nous les retrouvions à la Communauté des bonnes Religieuses de la Sagesse.

Au cours de l'après-midi, visite à l'évêché. Le lendemain, nous procédons aux achats les plus urgents, puis Monseigneur nous amène à la chapelle Sainte-Thérèse où il désire construire une École et établir des Sœurs. Le site est incomparable; c'est le point le plus élevé du Cap-Haïtien, aussi l'air y est très bon.

Le vendredi, une automobile nous transporte à Milot, lieu historique. Dans cette partie de l'île se sont déroulés les principaux faits d'armes de la nation. L'église, bâtie en rotonde, est très originale mais bien jolie. L'ancien et célèbre château Sansouci nous laisse voir ses ruines antiques qui disparaissent peu à peu chaque année, nous dit-on.

A notre passage dans la Préfecture du Cap, M. le Préfet voulut bien nous offrir son chauffeur et sa voiture pour nous conduire au Limbé et Monseigneur daigna lui-même nous accompagner. Le R. P. Curé de la paroisse ainsi que plusieurs de ses confrères, qui revenaient de la fête patronale de Plaisance, nous attendaient au portique de notre Couvent. Avec bonheur, nous foulions le sol limbéen pour la première fois.

Le lendemain matin, le P. Curé nous envoyait notre premier déjeuner et un gros panier de fruits. Comme il y avait grand marché ce jour-là, nous fîmes les provisions de table nécessaires, puis nous commençâmes notre installation sans tarder, nos caisses nous ayant heureusement précédées.

A cause de l'élection du Président, l'ouverture des classes n'eut lieu que le 17 octobre, mais les inscriptions débutèrent le 12. Rien de luxueux dans les locaux affectés aux élèves. On a l'intention d'y appliquer un peu de peinture, mais pour le moment il n'y en a pas une goutte sur les murs. Les bancs, pupitres et armoires ont de l'âge et se souviennent d'avoir été peints en noir. On est loin d'être riche ici!

Notre bon Père Curé s'occupe présentement de la réparation de notre petite chapelle. Il y fera placer un vieil autel qu'un ouvrier s'offre à restaurer gratuitement, ainsi que des prie-Dieu usagés.

Les gens du Limbé sont très bien disposés en notre faveur. Mes trois compagnes sont joyeuses et se disent très contentes de missionner au Cap-Haïtien.

Sœur SAINT-GERMAIN-D'AUXERRE ¹, M. I. C.

Limbé, 8 octobre 1950.

1. Germaine LEFRANÇOIS, de Longueuil.

Avec des habits d'emprunt

Albert et Victor sont du nombre des huit cents élèves qui fréquentent notre École Tak Sun de Hong Kong.

Depuis déjà assez longtemps, je leur donnais des leçons de catéchisme, mais ni l'un ni l'autre ne manifestait le désir du baptême; ils venaient tout simplement me demander de leur parler du bon Dieu.

Au Jour de l'An, voilà qu'Albert me dit à brûle-pourpoint: « Ma Sœur, instruisez-moi, je veux être baptisé. — Avez-vous la permission de vos parents? — Oui! » me répondit-il. Victor, étant présent à cet entretien, me dit à son tour: « Moi aussi, je veux recevoir le baptême. Je n'ai pas encore obtenu le consentement de mes parents, mais aussitôt que je serai libre, je me ferai catholique. »

Je fis part à notre bon Père Curé de la demande de mes deux jeunes. « Catéchisez-les, me dit-il, mais il serait bon d'aller visiter les familles pour vous rendre compte de leurs dispositions. »

La besogne toujours pressante ne me permit pas d'exécuter ce projet sur-le-champ; ce n'est qu'à la mi-juillet que je pus faire ces visites. Albert était absent ce jour-là. Je causai avec sa mère de choses et d'autres, puis, finalement, j'abordai la question qui me préoccupait. « Albert, dis-je, veut se faire catholique, mais nous ne pouvons le recevoir dans notre religion sans le consentement de ses parents. — Nous le savons, répondit la maman, il y a longtemps qu'il nous en parle; son père le laisse libre et moi de même, mais sa grand-mère s'y oppose. Alors, pour avoir la paix, nous disons qu'il attendra encore deux ans. »

De retour à la maison, Albert fut vite au courant de notre visite et de la réponse maternelle, puis une lutte s'engagea dans laquelle il devait sortir victorieux. De bonne heure, le lendemain matin, par une pluie battante, il m'ar-



rivait tout essoufflé. « Ma cause est gagnée, me lança-t-il triomphant. Maman m'a dit ce matin: « Va tout de suite trouver la Sœur, afin qu'il soit fait comme tu désires. »

Mon brave petit homme fut chaleureusement félicité. Le jour suivant, Victor se présentait à son tour, tout en joie. « Ma Sœur, je puis être baptisé, j'ai tourmenté mon père qui, enfin, a consenti. — C'est très bien, répondis-je, mais il me faudrait une preuve: demandez à votre papa de vous donner son autorisation par écrit. » Quelques jours plus tard, il revenait la lettre en main.

Le jour tant désiré arriva où 55 catéchumènes devaient recevoir le sacrement régénérateur dans l'église du Saint-Rosaire. Pour la circonstance, le R. P. De Angelis avait demandé que tout le monde soit en blanc, autant que possible. Or, l'avant-veille, avant sa leçon, Albert me dit confidentiellement: « Je ne sais pas encore ce que j'aurai en fait d'habits; j'en ai parlé plusieurs fois, mais rien n'est prêt. — Mon pauvre garçon, vous mettrez ce que vous aurez de plus propre et le bon Dieu sera content. — Je n'ai rien de mieux, ma Sœur, que ce que je porte tous les jours », murmura-t-il, et son cœur était tout gros.

Avec émotion, je le vis alors aller d'un compagnon à l'autre pour essayer d'emprunter des vêtements convenables. Il essuya devant moi un refus humiliant, mais, sans se rebuter, alla frapper chez un autre camarade qui lui prêta volontiers.

Victor, lui, n'avait pas de pantalon blanc. Il le quêtait de même. Et c'est ainsi que, tout heureux dans leurs habits d'emprunt, mes deux jeunes amis devinrent enfants du Père céleste et reçurent pour la première fois dans leur cœur le Dieu qui chérit les petits et les humbles.

Sœur SAINT-ÉTIENNE ¹, M. I. C.

¹. Aurore PLOUFFE, de Montréal.

Deux diocèses en deuil

Le Seigneur a rappelé à Lui, en novembre dernier, les vénérés Pasteurs et Chefs spirituels des diocèses de Rimouski et de Nicolet.

S. Exc. Mgr Georges Courchesne avait été élu évêque de Rimouski le 1^{er} février 1928; il fut promu archevêque du même siège le 11 février 1946. Ses diocésains pleurent en lui un prélat de haut mérite, un travailleur infatigable qui se dépensa sans compter pour le progrès et le développement de son diocèse, et par-dessus tout un père plein de tendresse et de dévouement.

S. Exc. Mgr Albini Lafortune occupait le siège de Nicolet depuis 1938. Durant ses douze ans d'épiscopat, il sut gagner l'affection et l'estime de ses ouailles par sa grande bonté et sa paternelle sollicitude; il comprenait leurs besoins et leurs soucis et savait y compatir.

Sur la tombe des deux regrettés disparus, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception déposent l'hommage de leur profonde vénération, avec leurs plus ardentés prières.

Que n'avons-nous

un dispensaire !

Depuis la *libération*, notre petit couvent voit défileer tous les jours à sa porte une procession de pauvres, d'infirmes et de malades criant pitié. Notre regrettée Supérieure¹, dont le cœur était un abîme de compassion, avait recommandé de n'en laisser partir aucun sans quelque secours: nourriture, vêtements ou remèdes. Son rêve était d'ouvrir un de ces modestes dispensaires si propices à l'apostolat.

La plupart des malheureux qui nous visitent sont des Chinois du Nord que la guerre a rejetés sur Canton. Ne possédant pas le dialecte du Sud, ne connaissant personne, ces réfugiés n'ont de ressource que la mendicité. Souvent ce sont des mères qui sollicitent pour leurs petits, ou bien encore des soldats blessés ou estropiés. Un cas entre cent autres tout aussi pitoyables: une jeune femme, partie avec ses trois enfants à la recherche de son mari engagé dans l'armée, ne put le retrouver. Afin de pourvoir à la subsistance des marmots, elle dut vendre son linge! Les trois tombèrent malades; c'est alors que dans sa détresse elle nous les amena, une fois, deux fois..., mais la deuxième fois ils étaient si rieurs, si gambadeurs, que leur guérison ne nous laissa aucun doute. Sœur Lazare-de-Béthanie² profita de l'atmosphère de joie reconnaissante pour entamer une leçon de doctrine. La mère écouta l'air intéressé et voulut qu'on lui traçât quelques caractères qu'elle pût relire aux heures sombres. Un feuillet sur la Sainte Vierge, avons-nous pensé, lui mettra du baume à l'âme.

Mais plus tragique encore est le cas de cet ancien combattant qui passa vingt-trois ans au service de la

1. Sœur VÉRONIQUE-DU-SAUVEUR (Véronique Delcourt, de Westbrook, Maine), décédée à Shameen, le 22 juillet 1950.

2. Joséphine COUTURIER, de Piopolis, comté de Compton.





SŒUR SAINT-JEAN-BAPTISTE (IRÈNE PELLAND, DE WEST GLOVER, VT.) AIDE UNE TOUTE PETITE À MANGER SON RIZ.

patrie, reçut pour elle vingt-six blessures, et se meurt aujourd'hui sans la moindre sympathie de la part de ses compatriotes. Squelette grimpé sur deux béquilles, il traîne par les rues de la ville ses gémissements et ses derniers instants. (Les Chinois restent debout jusqu'à la dernière minute.) Lorsqu'il frappa chez nous, une bande de soldats de l'armée actuelle le suivaient, riant de ses infirmités, le harcelant de quolibets. On se serra pour voir quel accueil nous lui ferions. Sœur Lazare-de-Béthanie alla répondre et engagea la conversation en mandarin. Quelqu'un dans l'attroupement lui cria: « Ce n'est pas la peine de t'occuper de cet homme: c'est un fou! il a la maladie du diable! » La mort, c'était évident, avait déjà la main sur le pauvre hère. Mais comment parler du ciel et de la religion devant une compagnie hostile et méprisante? Notre Sœur eut l'idée d'inviter son moribond ambulante à s'asseoir dans l'entrée pendant qu'elle lui donnerait des remèdes. Là, elle le catéchisa rapidement. L'homme raisonnait parfaitement. Apprenant qu'on allait l'ondoyer, il réclama de l'eau pour se mettre très propre avant la cérémonie. On lui dit que le bon Dieu n'exigeait que la toilette de son âme par le regret de ses péchés. Il répéta les actes de foi, d'amour, d'espérance et de contrition, puis très simplement s'accomplit le rite qui fait enfant de Dieu. Le néophyte

nageait dans la joie. Cet ancien officier de renom, qui savait mieux que personne ce que dure la gloire mondaine, savourait le bonheur d'appartenir à la milice du Christ.

Les soldats rouges étaient toujours aux aguets dans la rue. Ils ne rirent plus que très jaune lorsqu'ils aperçurent, sortant du couvent et soutenu par la Sœur, leur squelette en loques, radieux, l'air de dire: «Contentement passe richesse!»

Ah! que n'avons-nous seulement un pauvre petit dispensaire!...

Sœur SAINT-JEAN-BAPTISTE ¹, M. I. C.



Une communauté de Sœurs Anglicanes des îles Salomon se prépare à entrer dans l'Église catholique

Visale (îles Salomon du Sud, Océanie). — Onze Sœurs Anglicanes du couvent de Bugana (îles Salomon) viennent d'arriver à Visale, centre du Vicariat des îles Salomon du Sud, pour se préparer à entrer dans l'Église catholique. Elles ont été accueillies par le Vicaire Apostolique, S. Exc. Mgr J.-M. Aubin, des Pères Maristes, et par la Supérieure des religieuses catholiques de Visale.

Les onze Sœurs Anglicanes — quatre étrangères et sept indigènes — appartiennent à une petite Congrégation fondée aux îles Salomon, il y a une vingtaine d'années, par Mère Marguerite de la Sainte-Croix. Avant de prendre la décision de devenir catholiques, les Sœurs firent une retraite et, en toute indépendance, écrivirent chacune un rapport sur leurs convictions et leurs désirs. Ces rapports, différents de forme mais identiques de fond, décidèrent de l'entrée de toute la communauté dans l'Église catholique.

Mère Marguerite de la Sainte-Croix est diplômée de l'Université de Cambridge. Elle a passé la plus grande partie de sa vie dans les Missions, en Afrique, dans l'Inde et aux îles Salomon. — (*Fides.*)

* * *

300,000 prêtres catholiques

Il existe actuellement, dans le monde, 300,000 prêtres catholiques, ce qui représente 1 prêtre pour 7,700 personnes.

280,000 de ces prêtres sont affectés aux pays de vieille chrétienté, ce qui représente 1 prêtre pour 1,300 baptisés. Quant aux pays de mission, 20,000 prêtres y ont la responsabilité de 2 milliards de non-chrétiens.

L'implantation géographique de ces prêtres est variable: 1 pour 400 personnes en Hollande; 1 pour 500 personnes au Canada; 1 pour 600 en Belgique; 1 pour 900 en France; 1 pour 2,100 en Pologne; 1 pour 8,000 au Brésil et 1 pour 12,000 dans l'ensemble de l'Amérique du Sud.

Si on accordait au monde la proportion de prêtres qui existent à Paris, par habitant, il faudrait 2 millions de prêtres et près de 4 millions de collaboratrices religieuses.

S. C. M. M.

1. Irène PELLAND, de West-Glover, Vermont.

KATETE, NYASSA NORD

Ma petite Louise d'ébène



On dit que les joies de la terre sont éphémères; il en est cependant de très précieuses à reflets d'éternité, et dont le souvenir suffit à en-

soleiller toute une vie: celle du bon Pasteur ramenant la brebis sur ses épaules, celle du Missionnaire arrachant une âme à Satan.

C'est une de ces joies profondes, que le langage humain traduit bien mal, que j'ai goûtée pour la première fois le 20 juillet dernier.

Ce matin-là, vers 7 h. 30, un pauvre Noir arrive au dispensaire et raconte qu'il y a huit jours, il était père de deux jumelles: l'une est déjà morte, l'autre est très malade; la *Wamayi* serait bien bonne de l'aller voir et de lui apporter des remèdes.

Sœur Supérieure, connaissant mon vif désir de me familiariser au plus tôt avec les mœurs indigènes, m'envoie au secours de la petite négrillonne, laquelle n'est peut-être qu'un angelot attendant sa paire d'ailes pour voler au paradis. Oh! qu'il est facile en pareille occurrence de dire: « Me voici, Seigneur, pour faire votre volonté. » Quelques menus préparatifs, une visite à Jésus-Hostie, puis, accompagnée de Salomé, notre aide au dispensaire, je pars à la suite de l'homme.

Son village est à quarante-cinq minutes de marche de Katete. Chemin faisant, nous causons en citumbuka et j'en profite pour enrichir mon vocabulaire. Cela ne m'empêche pas d'admirer la superbe nature africaine: c'est bien la brousse dans toute sa sauvage beauté! De hautes montagnes nous environnent. Nous grimpons. Un vent froid atténue les ardeurs du soleil tropical. Tout au fond des vallées, les huttes indigènes sont de minuscules champignons.

Nous obliquons dans un sentier très étroit qui nous mène chez notre guide. Une case en terre à toit de chaume, banale et pauvre comme toutes les autres. Après nous avoir donné permission d'entrer, le Noir se retire. Sa jeune femme apporte une natte et nous invite d'un signe à nous y installer. Elle me montre alors le bébé qui dort auprès d'une bûche flambant au beau milieu de la place. *Amama* Salomé, qui s'y entend comme pas une à soigner les enfants, me souffle: « Vous faites mieux de baptiser cette petite, car elle ne vivra pas. » Je parle à la maman; elle permet sans difficulté le baptême. Je sors la bouteille apportée dans ce secret espoir et, d'une main tremblante, verse l'eau sur le front d'ébène: « Marie-Madeleine-Louise, je te baptise... » Dans ces trois noms, je réunis le souvenir de deux jeunes sœurs et celui de ma chère maman que le bon Dieu a rappelée à Lui avant même qu'elle ait

eu la consolation de me savoir heureusement rendue au Nyasaland. Je n'oublie pas non plus qu'à la Côte-des-Neiges, tout comme à Katete, on s'apprête à célébrer dignement la Sainte-Madeleine. *Amama* Salomé et moi prions ensemble quelques instants. J'entends une femme dire à haute voix: « *Wakulomba Ciuta, tikukondwa chomene!* » (Elles prient Dieu, nous sommes bien contentes!)

Je donne des remèdes au bébé. Pendant ce temps, *Amama* Salomé, se faisant mon interprète auprès de la mère, lui explique que sa petite Louise est maintenant l'enfant du bon Dieu et que s'il lui plaît de venir la chercher, elle sera heureuse pour toujours dans la grande maison de notre Père des cieux qui aime également tous ses enfants, les Noirs comme les Blancs! Après quoi je demande des renseignements et prends des photos, ce qui ne déplaît pas du tout aux indigènes. *Amama* Salomé et moi saluons à la ronde d'un amical « *Paweme* » (au revoir) et repartons pour Katete.

Le chemin du retour ne me semble pas long tant je suis absorbée par les mille sentiments qui remplissent mon cœur. Je ne cesse de rendre grâce au bon Dieu pour la joie ineffable qu'il m'a accordée. Je pense aussi aux petites filles du Canada, surtout à mes chères élèves de Granby si généreuses quand il s'agit des Missions. A leurs prières et à leurs sacrifices j'attribue la faveur insigne de tantôt; et dans ma reconnaissance, je demande au Maître de la moisson de choisir parmi elles de nombreuses ouvrières pour le Continent Noir où la moisson est dorée, toute pleine de promesses.

J'arrive à Katete vers 11 h. 30. Je m'empresse d'aller visiter l'Hôte du tabernacle pour lui offrir l'âme de ma petite Louise d'ébène; c'est à moi de dire maintenant: « *Nikukondwa chomene!* » (Je suis bien contente!)

Sœur BERNADETTE-DE-FRANCE ¹, M. I. C.

1. Bernadette DUMAS, de Saint-Anselme de Dorchester.

Nos partantes de novembre 1950



Sœur SAINTE-ÉLODIE (SIMONNE SAINT-AMAND, DE ST-AIMÉ), POUR WAKAMATSU, AU JAPON;
 Sœur MARIE-ANNA (ADÉLINE MEDZWICKI, DE MONTRÉAL), POUR RUMPHI, NYASALAND, AFRIQUE;
 Sœur JEANNE-DE-DOMRÉMY (JEANNE-D'ARC MICHAUD, DE ST-ANDRÉ DE KAMOURASKA) ET
 Sœur SAINT-BERNARD (MARIE-PAULE SAUVÉ, DE STE-SCHOLASTIQUE), POUR ROME;
 Sœur ANNA-MARIE (JEANNE ROY, DE PAIN-COURT, ONT.), POUR TOKYO, AU JAPON.

Ah! que ça coûte cher!

Que ça coûte cher le salut des âmes! Un Dieu y a travaillé plus de trente ans et y a même sacrifié sa vie dans la mort la plus cruelle! Au cours des siècles des légions de missionnaires s'en sont allés enseignant toutes les nations! Enfin, des cœurs généreux n'ont cessé de multiplier les prières et les sacrifices pour l'avancement de la divine cause... Voilà qui a été démontré mainte et mainte fois.

Mais aussi, et c'est ce dont je veux parler ici, que ça coûte cher une conversion à l'âme en qui elle s'opère! A nous, catholiques de naissance, il semble tout naturel de croire en un seul Dieu, d'entendre la messe le dimanche, etc. Tout autrement en est-il pour quiconque est né et a grandi dans le paganisme. La foi est un don de Dieu. Ce don, il n'est pas accordé tout d'un coup, tel, par exemple, un bijou en cadeau! L'âme le reçoit graduellement: il est comme emballé dans des incertitudes, des agitations, des craintes, des hésitations. Nos Chinois, jusqu'ici inclinés à maintenir leurs traditions millénaires, se demandent pour la plupart: « Est-ce bien vrai ce que nous racontent les missionnaires étrangers? Ce qui est bon pour eux, est-ce bon pour nous?... Nos parents et nos ancêtres n'ont-ils pas vécu sans toutes ces histoires? Nous avons nos dieux, nos rites, nos miracles... » Et vraiment, sous le travesti de Bouddha, Satan se surpasse en sortilèges pour retenir les âmes dans le paganisme! Une païenne me racontait: « Tout près de chez moi, demeure une orpheline qui peut avoir de l'argent aussi souvent qu'elle le désire; elle n'a qu'à demander à Bouddha où le prendre; ordinairement, c'est sous une pierre près d'un mur, qu'il le dépose pour elle. N'est-il pas bon notre Bouddha! » Une autre disait: « Tous les jours je prie Bouddha de nous préserver du feu. Or certaine nuit que je dormais profondément, le feu a pris à mon lit. Je me suis éveillée juste à point pour l'éteindre avant qu'il monte dans ma moustiquaire... Si j'ai remercié mon dieu Kwan Tai!... »

Par ailleurs, beaucoup de ceux qui ont la foi et seraient prêts à remplir les devoirs de notre religion n'osent mettre de côté les idoles auxquelles ils ont rendu les honneurs divins pendant si longtemps: ils ont peur des représailles. Tant de fois ils ont expérimenté le mécontentement de leurs dieux! A Look, une femme de service, me tenait ce langage: « Cinq de mes frères et sœurs sont morts en pleine jeunesse. Eh bien, chaque fois que mes parents ont acheté des habits pour moi ou pour quelque autre des enfants, ils ont dû en faire confectionner pour les disparus, de très beaux, en papier, lesquels devaient être brûlés en leur honneur. Lorsque nous avons manqué à ce devoir, nous avons pu entendre nos défunts pleurer des jours et des nuits, et se plaindre de l'injustice dont ils étaient victimes. Une fois, par négligence, mes parents leur offrirent une robe fermée du côté gauche au lieu du côté droit selon la mode chinoise. A cause de ce détail, ils nous ont importunés sans relâche jusqu'à ce que mon père leur eût fait tailler une robe attachant du côté traditionnel! »... Par nos soins, A Look a connu la puissance de la Médaille miraculeuse, et, gagnée à ce talisman, elle le répand parmi sa parenté. La Vierge n'a pas tardé à nettoyer la maison des lamentations des esprits!

Si la superstition pose des obstacles à la conversion d'une âme, que de difficultés, que d'empêchements suscite le milieu païen! Voici ce que nous confient nos élèves: « Ma Sœur, je voudrais me faire baptiser, mais maman ne veut pas entendre parler de cela et papa affirme que cela n'est bon que pour les ignorants »; « Que j'aimerais devenir catholique, mais grand'mère a peur qu'après sa mort je ne puisse ni l'adorer ni la pleurer! »; « Il y a longtemps que je crois en Dieu et que je désire être son enfant, mais ma belle-mère est si fanatique que si je ne suis pas là pour adorer les Bouddhas et les tablettes des ancêtres, ce sont des scènes à n'en plus finir »; « Si je n'avais pas été fiancée à un païen, je n'hésiterais pas à entrer dans la religion catholique »; « Si jamais papa apprenait que je me fais baptiser, il me renierait pour sa fille et me rejeterait de la maison... et où irais-je donc? »



SŒUR MARIE-CÉLINA (GRACIA BLANCHET, DE DRUMMONDVILLE) VERSANT L'EAU DU BAPTÊME SUR LE FRONT D'UN ENFANT MOURANT.

On sait ce qu'il en coûte parfois de difficultés, de peines, de brisements de cœur pour soi et pour les siens quand il s'agit de suivre l'appel divin. L'appel à la vraie foi a des agonies semblables, plus fortes et plus nombreuses peut-être. Car dans une famille chrétienne, il se trouve toujours quelqu'un pour comprendre la grandeur, la beauté, le mérite de la vocation religieuse ou sacerdotale. Le païen, lui, en devenant catholique, se met au ban de la famille. Quel est l'oncle ou la tante qui accueillera l'enfant renvoyé par un père ou un aïeul pour avoir adhéré à une religion étrangère?... Cela pourrait amener la vengeance des ancêtres et attirer les foudres des dieux de toute la parenté! Et puis, quand vient le temps du mariage, comment trouver un conjoint catholique acceptable par tout le clan païen? Ces questions sont peu faciles à envisager pour un catéchumène: c'est là qu'il faut une force d'âme toute spéciale...

La conversion de notre jeune élève Lit Kwok Moué est de celles qui ont demandé une bonne rançon de souffrances.

Le père de Kwok Moué n'est autre que le général Lit, qui s'est distingué par sa bravoure et sa loyauté dans la guerre contre les Japonais. Issu d'une noble famille païenne, le général tient à honneur de conserver les traditions ancestrales; c'est un homme droit, patriote, sévère et rude; excellent chef d'armée, il est peu commode chef de famille.

Madame la générale est une personne douce et virile. Elle suivit toujours son mari dans ses campagnes militaires. C'est précisément lors d'une défaite qu'elle se convertit au catholicisme. Obligée de fuir avec ses cinq enfants, elle trouva asile et charité, pendant des mois, chez les Sœurs Salésiennes de Kouk Kong. Étonnée et



SŒUR MARIE-LUCIA (LUCIA HO, DE CANTON), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET JEUNES FILLES CHINOISES.
AU CENTRE : Mlle HÉLÈNE FONG, MAINTENANT ASPIRANTE MISSIONNAIRE À NOTRE NOVICIAT DE PONT-VIAU.



LIT KWOK NIN, LIT KWOK FONG ET LIT KWOK MOUÉ, TROIS PETITES SŒURS CHINOISES. LES DEUX BENJAMINES ONT ÉTÉ BAPTISÉES À L'ACADÉMIE DU SAINT-ÉSPRIT, ET TOUTES TROIS ONT FAIT LEUR PREMIÈRE COMMUNION DANS LA CHAPELLE DU COUVEN DE CANTON.

touchée du dévouement de pures étrangères, Mme Lit voulut connaître et embrasser une religion qui forme de si grands cœurs. Dès qu'elle fut suffisamment instruite, elle reçut le baptême avec ses deux plus jeunes enfants, Kwok Nin et Kwok Fong, les autres. Kwok Moué et les garçons, étant en âge d'étudier le catéchisme.

La paix venue, toute la famille se réunit sous le toit paternel de Canton. Après des années de pérégrinations et d'angoisses, on aspirait au repos, aux joies du foyer. Mais quand le général apprit que sa femme et deux de ses enfants n'appartenaient plus à la religion des ancêtres, il entra dans une violente colère: il se crut déshonoré aux regards de son pays et de sa parenté. La pauvre chrétienne fut tellement accablée de coups et d'injures qu'elle résolut d'aller travailler à Nankin afin d'éviter des scènes cruelles à ses petits. Auparavant elle nous confia les fillettes. Comme les trois aimaient la musique, elle leur fit prendre des leçons, espérant égayer ainsi leur vie de pensionnaires.

L'aînée se plaisait à jouer sur le piano des airs mélancoliques; quant à Kwok Nin et à Kwok Fong, violonistes en herbe, elles préféraient les trémolos joyeux. Les congés et les vacances se passaient chez des parents bouddhistes. C'était alors toute une affaire pour ces enfants de sept, neuf et onze ans de trouver le moyen d'entendre la messe le dimanche. Il ne leur était pas permis de sortir seules et les tantes n'avaient aucune envie de les conduire à l'église. Kwok Moué, encore païenne, sachant bien n'être pas tenue au précepte dominical, céda à la paresse lorsque la température était maussade; mais les benjamines, fidèles à la voix de leur conscience, tâchaient de gagner par de petits présents les bonnes grâces d'une vieille servante pour qu'elle se décidât à les accompagner.

A l'école, les trois se montraient studieuses et gentilles. Kwok Moué, très intelligente, gardait partout le premier rang. Parce que sa mère était catholique, elle suivit les cours de catéchisme tout comme ses petites sœurs qui se préparaient à la première communion. Kwok Moué passa un examen brillant en vue du baptême. Mais au moment d'essayer robe blanche, voile et couronne, à l'instant où elle aurait dû être heureuse comme un lis des champs, elle éclata en sanglots. A la missionnaire qui la questionnait doucement, elle répondit: « Ah! s'il fallait que papa gronde ma-

man et la frappe autant qu'autrefois parce que je me fais baptiser!... Je ne pourrais supporter cela!» Une lettre expédiée à Nankin fit accourir Mme Lit auprès de sa fillette. Cependant, elle n'osa autoriser le baptême; des souvenirs cruels vivaient dans sa mémoire. Elle retourna à Nankin soucieuse et triste... Trois semaines plus tard, elle nous revenait et donnait la permission. Que s'était-il donc passé? Cette femme admirable avait parcouru un long trajet à cheval, en barque et à pied pour atteindre le camp militaire que commandait son terrible général; elle avait affronté sa colère, s'était faite humble et suppliante dans son ardent désir d'aider au bien spirituel de son enfant. Elle sut obtenir la fameuse permission.

En la belle fête de Noël, Kwok Moué était admise au baptême. Saura-t-elle jamais, notre Hélène, ce que la vie de son âme a coûté à sa mère? Elle peut toutefois le soupçonner, car au lendemain du grand jour, lorsque heureuse comme une reine elle posa cette autre requête: « Et mes deux frères, quand seront-ils baptisés? » la pauvre maman répondit: « J'ai obtenu la permission pour toi, c'est déjà beaucoup! » et elle poussa un soupir qui en disait plus long que des paroles: Kwok Moué a sûrement été régénérée dans le sang du cœur maternel avant de l'être dans l'onde baptismale. Ah! que ça coûte cher des âmes...!

Et que je voudrais frapper à la porte de toute âme apostolique pour mendier des prières! Je dirais: Suppliez, importunez le ciel pour notre malheureuse Chine. Actuellement la religion y est calomniée, persécutée. Mais le bon Dieu qui voit tout sait bien « QU'ILS NE SAVENT PAS! » Et il voit aussi les âmes d'élite qui n'attendent que le coup de main fraternel pour sauter dans la pleine lumière de la vérité et de l'amour.

Sœur MARIE-CÉLINA ¹, M. I. C.



« Le Seigneur est grand et digne de toute louange! » Mais Jésus s'est fait petit et, comme tel, il a surtout mérité mon amour...

Plus petit dans la crèche de Bethléem qu'il ne l'est en son éternelle génération: voilà pourquoi je l'aime!

Plus petit dans l'atelier de Nazareth, travaillant sous la direction de Joseph, qu'il ne l'est fabriquant le monde avec ses mains divines: voilà pourquoi je l'aime!

Plus petit, errant de bourgade en bourgade, tendant la main au pain de l'aumône, qu'il ne l'est dictant des lois au monde, servi et adoré par les esprits bienheureux: voilà pourquoi je l'aime!

Plus petit, restant silencieux dans le tabernacle, qu'il ne l'était lorsqu'il parlait au monde, pour proclamer la vérité dont il doit vivre: voilà pourquoi je l'aime!

Plus petit, mystérieusement immolé sur l'autel, qu'il ne l'était lorsque les miracles découlaient de sa main puissante et que les bienfaits naissaient sous ses pas: voilà pourquoi je l'aime!

Plus petit surtout dans mon cœur: mon cœur, voilà le berceau où il repose, l'atelier où il travaille, la région où il vit, le calvaire où il s'immole, le sépulcre où il s'ensevelit; non, nulle part, il n'est aussi petit que dans mon cœur, c'est pourquoi nulle part je ne sais l'aimer davantage!

« *Parvus Dominus et amabilis nimis...*

Le Seigneur est petit et digne de tout amour... »

Saint BERNARD.

**

La crèche et l'autel! Ce sont comme deux bras de l'amour infini étendus pour enlacer l'humanité entière.

Mgr GAY.

¹. Gracia BLANCHET, de Drummondville, P. Q.



Un coin du Japon



1. Les premières orphelines recueillies au couvent de Koriyama en 1950.
2. Soeur Saint-Côme (Thérèse Laliberté, de Lotbinière), Missionnaire à Wakamatsu, procure une agréable surprise à trois élèves méritantes du Jardin de l'Enfance.



Deux bons petits amis du Jardin de l'Enfance des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Wakamatsu.



Soeur Thérèse-d'Avila (Thérèse Sauvé, de Ste-Scholastique) explique aux enfants japonais les merveilleux récits de l'Evangile.



Après une bordée de neige à Koriyama, Japon.



Ces trois bambins de Tokyo offrent à leurs Bienfaiteurs d'outre-mer la gerbe parfumée de leurs vœux ardents et de leur profonde reconnaissance.

Le merci du lépreux

Je suis un pauvre lépreux dont la voix est bien faible, l'impuissance plus grande encore, mais qui pourtant se compte très riche, puisqu'il possède le précieux trésor de la Foi, précisément à cause de cet affreux mal redouté de tous les mortels: la lèpre!

J'ai vu le jour dans la ville de Paramaïbo, en Amérique du Sud. Mes parents, jeunes encore, avaient quitté la Chine pour venir chercher fortune au Nouveau Monde. Ils m'adoraient, aussi mes souvenirs d'enfance ne me rappellent-ils que des jours heureux, ensoleillés par la tendresse et les mille soins d'un père et d'une mère aimants et dévoués.

A sept ans, ils acceptèrent, toutefois, le sacrifice de la séparation en vue de mes études. Je partis pour la Chine avec une jeune sœur, sous la conduite d'un oncle paternel, lequel se rendait dans le Kouang-Tong. L'éloignement des miens me fit beaucoup souffrir, d'autant plus que ma petite sœur, compagne inséparable de mes jeux, m'était ravie par la mort un an à peine après notre arrivée en Chine.

Vers le même temps, je constatai sur une partie de l'une de mes jambes une perte complète de sensibilité. Je ne m'en souciai pas tout d'abord; cette paralysie n'affectait aucunement la marche ni la course. Mais, avec les années, le mal s'aggrava, les nerfs se contractèrent et je ressentis des douleurs assez fortes dans les jambes. Peu à peu, ma main droite fut à son tour atteinte de ce mal sournois qui minait lentement mon organisme. Mes doigts ne pouvaient plus se redresser d'eux-mêmes, d'où extrême difficulté pour écrire.

Un médecin consulté fit toutes les analyses nécessaires. Sa physionomie me laissa deviner un triste diagnostic. Ne voulant sans doute pas m'annoncer immédiatement son pénible verdict, il promit de m'envoyer son rapport par écrit. Je retournai très inquiet. Après quelques jours, qui me parurent des mois, je reçus une lettre ainsi conçue: « Vous êtes atteint de la lèpre nerveuse. Par crainte de la contagion, pour votre entourage, je vous conseille de vous rendre dans une léproserie. »

Imaginez le désespoir d'un jeune homme, passionné pour l'étude, à qui l'on vient ainsi brutalement couper toutes les espérances!

« Je suis lépreux! je suis lépreux! » ces mots tintaient à mes oreilles comme un glas funèbre. Le printemps chinois se réveillait dans la nature avec ses chants et ses fleurs, mais dans mon âme il faisait sombre et



triste comme en un jour pluvieux d'automne. Mon cœur haletait sous l'étouffement d'un invisible étou.

Quoi, à vingt ans, aller m'enfermer dans une léproserie, dire adieu à mes études, à mes parents que je ne reverrais probablement plus jamais! Minutes d'angoisse inexprimable! heures d'agonie! Enfin je me décidai et partis pour la Léproserie de Shek Lung. Là du moins, avec des affligés comme moi, je ne serais pas rebuté.

Quelles furent mes impressions en mettant le pied sur cette île de souffrance qui devait être pour moi l'île du bonheur?

Une chose surtout me frappa: des Religieuses étrangères prenaient soin des lépreux!...Alors que ceux de notre famille, malgré tout l'amour qu'ils nous portent, ne peuvent consentir à nous soigner, ces personnes, venues de très loin, ont laissé leur patrie, leurs parents, pour passer leur vie à traiter des plaies affreuses!... Et dans quel but?... Qu'espèrent-elles en retour?... Je ne pouvais le comprendre alors, mais depuis que mes yeux se sont ouverts à la lumière de la Foi, j'ai compris: c'est pour sauver nos âmes et les donner au Dieu qu'elles aiment, que ces Missionnaires sont ici, qu'elles se dévouent en se penchant sur toutes nos misères, oubliant leurs souffrances pour adoucir les nôtres, remplissant en un mot auprès de nous le rôle d'anges visibles et de mères!

Ah! ces mères, elles remplacent vraiment celles que nous avons dû quitter, et jamais je ne pourrai dire tout ce que je leur dois! Si dans mon malheur je n'ai pas succombé au désespoir, si, en portant ma lourde croix, je puis encore sourire, c'est qu'elles m'ont appris à connaître Celui qui pour nous racheter a souffert mille fois plus que nous: Jésus, le grand Ami des lépreux!

Depuis que l'eau du baptême a coulé sur mon front, que la Blanche Hostie a fortifié mon cœur dans la sainte Communion, et que l'Esprit-Saint, de ses sept dons, m'a armé comme un soldat, tout est lumière en mon âme et je suis heureux.

Les dédains du monde, les souffrances qui torturent mon misérable corps ne peuvent m'ôter la paix, car je comprends que tout cela c'est le chemin qui mène d'une terre de passage à la véritable patrie de l'éternité!

Laissez donc aujourd'hui le lépreux reconnaissant chanter sa gratitude, à Dieu d'abord, oui au Dieu si bon qui chérit les lépreux; aux dévouées Missionnaires ensuite, ces Religieuses admirables qui, malgré le péril, sont demeurées près de nous, à leur poste d'abnégation; puis à tous nos Bienfaiteurs connus et inconnus, instruments généreux de la Providence à l'égard des plus déshérités des humains!

若翰曾迅

(Jean TCHANG SOUEN.)



Courrier

Mati, 4 juin 1950.



UN JEUNE GARÇON du barrio de Madang, voulant aider le Père Missionnaire à préparer la chapelle, à l'occasion de la fiesta, était allé chercher des tiges de bambou. Durant son travail, deux vilaines épines entrèrent par malheur dans son pied droit: la première, d'une longueur d'un pouce, s'enfonça profondément dans la partie interne du cou-de-pied; l'autre, d'un demi-pouce, alla se loger sous la peau dure et épaisse du bout du même pied, infligeant au pauvre enfant de cruelles douleurs qui l'empêchaient de marcher.

Le R. P. Michaud réussit à l'amener avec lui au presbytère et me fit appeler. Vu l'état de fatigue et de nervosité du patient, je crus qu'il valait mieux attendre au lendemain pour tenter une opération, et je lui appliquai un bon pansement humide, bien chaud, lui donnai une médecine pour calmer ses nerfs et lui promis de revenir avec un anesthésique local.

Le jour suivant, je pratiquai de larges incisions sans réussir à déloger les épines. Alors je plaçai mon malade sous la protection de notre Mère Immaculée, en attachant une médaille miraculeuse à son pansement et en l'exhortant à implorer la douce Vierge avec confiance. Le pauvre garçon ne sait ni lire ni même faire le signe de la croix; mais est-il besoin de savoir de longues formules pour prier?

A partir du 4 mai, je fis deux pansements tous les jours sans succès. Je fixai alors une médaille sur la partie la plus douloureuse, au cou-de-pied. Le dimanche 14, le jeune homme m'arrivait tout triomphant, me montrant la fameuse épine d'un pouce qu'il avait extraite lui-même à l'endroit de la médaille. Je ne manquai pas de lui dire qu'il devait un grand merci à la Sainte Vierge, et je transférai la chère Médaille sur l'autre plaie. Deux jours plus tard, la seconde épine laissait la place de la même façon. Les deux plaies se fermèrent vite, sans suppuration; à l'Ascension, mon patient pouvait reprendre ses souliers et marcher.

Je ne puis résister à la tentation de vous parler d'une autre merveille de la Médaille miraculeuse. Depuis notre arrivée à Mati, nous cherchions un terrain pour la construction de notre Couvent; à cette intention, nous avons semé des médailles dans un endroit idéal, vaste, retiré de la ville, en face de la mer, avantages très appréciés dans un pays au climat chaud comme celui des Philippines. Nous commencions à désespérer, quand, à la fin d'avril, la dame propriétaire du terrain convoité en donna deux hectares pour la construction de notre *Colegio*. Il n'y a pas à douter maintenant que la Sainte Vierge ne nous fournisse les moyens de réaliser nos projets en suscitant de généreux bienfaiteurs qui nous aideront à mettre notre École sur pied. Nos hommages de reconnaissance monteront en l'honneur de notre céleste Mère et de sa Médaille trois fois bénie!

Sœur BERNADETTE-SOUBIROUS¹, M. I. C.

Manille, 15 août 1950.

Je n'ai jamais été aussi occupée de ma vie, je crois, qu'en ces derniers temps. Pour la première fois, le dimanche 13 août, mes grands élèves, au nombre de vingt-cinq, se rendaient en groupe, sous la direction du Docteur Sébastien, dentiste, aux exercices d'une retraite fermée tenue au Séminaire des RR. PP. Jésuites, à Santa Anna. Ces jeunes gens, tous assidus aux cours gratuits de catéchisme donnés chaque jour, sont pour la plupart de nouveaux convertis, mais pleins de bonne volonté. Tous les mois, faisant maintenant partie de notre *Immaculate Conception Patronage*, ils retourneront ainsi à la récollection. Tous les mois aussi, d'autres membres s'ajouteront au registre, puisque dans mes visites journalières à domicile, je recueille toujours de nouvelles brebis. Toute une jeunesse se lève, désireuse de baser sa vie sur les solides fondements de notre sainte Foi. Ce matin, un grand garçon de 18 ans s'agenouillait pour la première fois à la Table sainte pour recevoir le Pain des Forts. Il est des plus heureux de faire partie de notre association.

1. Jeanne THIBOUTOT, de Saint-Joseph de Kamouraska.

J'ai commencé à monter une bibliothèque roulante à l'usage de notre Patronage. Par l'entremise d'un R. Frère Oblat, membre de l'Aide Intellectuelle d'Ottawa, je recevais dernièrement huit beaux volumes pour nos rayons. Cette bonne lecture nous sera d'une aide précieuse dans notre apostolat.

Pas n'est besoin de vous dire que je suis encouragée à ma besogne. Je ne pourrai jamais assez remercier le bon Dieu de m'avoir appelée à travailler à sa Vigne, indigne que je suis d'un tel choix!

Sœur JOSEPH-ARTHUR ¹, M. I. C.

Léproserie de Shek Lung, Chine, 5 juillet 1950.



NOS LÉPREUX disent le Rosaire continuellement, aussi la Sainte Vierge nous protège d'une façon visible. Nous n'avons eu aucune difficulté de la part du gouvernement, nos malades sont des mieux disposés et les voleurs nous laissent en paix. Il est vrai qu'il y a beaucoup de travail; nous faisons pour le mieux, allant au plus pressé. Le bon Dieu regarde certainement nos efforts pour le faire aimer de ceux qui nous entourent et doit suppléer à ce qu'il nous est impossible de réaliser.

J'aime de tout mon cœur le soin des lépreux. Je voudrais bien voir MM. les Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu de Montréal assister à mes opérations! Sans anesthésie aucune, et avec un mauvais bistouri, j'ampute, sans douleur, paraît-il, les doigts des pieds et des mains. Je dois ajouter que la lèpre a ceci de caractéristique qu'elle amène la perte de la sensibilité.

Les journées sont toujours trop courtes à la Léproserie; je me console en me disant: « Plus tard, dans quelques mois, nous ferons mieux! » J'ai de bien bons aides au dispensaire. Un des infirmiers est très édifiant. Les quelques sous qu'il gagne sont réservés pour ses vieux parents. Il me disait dernièrement: « Ma Sœur, pourvu que j'aie au ciel, je n'ai pas besoin du bonheur de la terre! » Il puise dans sa communion quotidienne la force dont il a besoin pour porter joyeusement sa lourde croix, celle d'être lépreux!

Sœur SAINT-CHARLES-DE-MILAN ², M. I. C.

Mzambazi, Nyasaland, 5 septembre 1950.



MVANT-HIER, dimanche, c'était ici fête de la Providence dans toute la force du terme: cette divine Pourvoyeuse nous a prodigué ses délicatesses de toutes sortes de manières. En faisant d'abord le total des menus présents reçus au cours de la journée, nous trouvons qu'ils constituent un repas complet pour notre petite famille: quatre œufs, un poulet, huit patates sucrées, un panier de pistaches et six oranges... N'est-ce pas touchant?

Mais le plus beau cadeau que cette chère Providence nous réservait est encore cent fois plus agréable: deux baptêmes! Le premier fut pour une fillette de dix ans qui souffrait d'empoisonnement après avoir bu de l'eau corrompue; ses parents étaient venus nous prier de l'aller voir. Nous étant rendues dans son village vers trois heures de l'après-midi, nous la trouvâmes si mal que le seul remède convenable à son état était le baptême. Sœur Thérèse-Marguerite ³, qui m'accompagnait, fut l'heureuse baptiseuse et ondoya sa protégée sous le nom d'Héléna.

Deuxième baptême: vers l'heure du souper, un couple nous arrive, la maman tenant dans ses bras un pauvre petit paquet noir qui souffre et se lamente; c'est un enfant prématuré qui voudrait bien vivre mais que la nature n'a certes pas doté d'assez de forces; aussi les convulsions secouent ce frêle corps et le laissent dans une extrême faiblesse. Nous donnons aux parents un gîte pour la nuit et immédiatement après notre repas nous nous rendons prodiguer nos soins au petit moribond. A l'insu du papa, adepte enragé de

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.

2. Jeanne BOUCHARD, de Saint-Éloi de Témiscouata.

3. Thérèse GOUIN, de Montréal.

la *Free Church*. Sœur Marie-Délia¹, munie d'une bouteille d'eau naturelle, en vide prestement le contenu sur le front du bébé en prononçant les paroles qui régénèrent « Joseph François, je te baptise..., etc. » L'âme fraîchement blanchie pourra maintenant quitter ce pauvre petit corps qui n'aura connu de la terre que la souffrance; mais heureuse souffrance! car elle lui a valu une visite à la Mission catholique et un billet d'entrée au Paradis!

Sœur SAINT-YVES², M. I. C.

Koriyama, Japon, 11 septembre 1950.

Nous comptons un peu plus de quatre cents élèves, bien que nous nous soyons montrées plutôt difficiles pour les admissions et que nous ayons refusé plusieurs demandes. Tous ces enfants sont intelligents et studieux; ils aiment surtout à prier le bon Dieu. Sur le nombre, trois cent vingt-cinq étudient régulièrement le catéchisme; chacun a son manuel qu'il apporte à la maison, et très souvent les parents s'y intéressent autant que leurs petits.

Le 28 mai dernier, jour de la Pentecôte, vous auriez eu du bonheur à voir nos jeunes suivre la procession. Tous les mois, ils avaient sacrifié leurs bonbons et déposé leurs sous dans une corbeille placée aux pieds de la Sainte Vierge. Les papas et mamans, qui accompagnaient souvent leurs enfants, les encourageaient à faire généreusement leurs sacrifices.

Enfin, voici qu'à la fin du mois le beau montant de quatre mille *yen* était réalisé. Le R. P. Trahan, curé de la paroisse, suivait le défilé, portant la statue de la Sainte Vierge qu'il déposa à la chapelle, sur un trône préparé pour la circonstance. Une fillette voilée, escortée de quatre compagnes, tenait le diadème qu'une grande élève de l'École Supérieure eut l'honneur de déposer sur le front de notre céleste Mère.

Espérons que ces fêtes mariales mettront dans le cœur de nos jeunes un grand amour pour la Reine des cieux.

Tous les dimanches, de 2 à 3 heures, je donne un cours de catéchisme aux élèves plus avancés: une trentaine de garçons et filles de l'École Supérieure que nous avons acceptés sur leur pressante demande. Nous étudions ensemble *La Foi de Millions*.

Sœur SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANZE³, M. I. C.

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence, Canton, 15 septembre 1950.

Nous avons actuellement 112 enfants à la Crèche. Trente-deux de un à cinq ans sont sous la direction de Sœur Marie-Germaine⁴. Sœur Saint-Germain⁵ prend soin d'une vingtaine de bébés viables, tandis que notre bonne vieille Mouil Quail a la garde des soixante-deux petits que la mort viendra chercher un jour ou l'autre.

Nous recevons les enfants tout comme par le passé. L'automne dernier, l'activité a un peu ralenti; quelques-uns pensaient que nous étions parties, d'autres avaient répandu la nouvelle que nous ne prenions plus les enfants, etc.; mais bientôt la vérité fut rétablie et durant les mois de juillet et août de cette année, nous avons reçu exactement 364 bébés. Nous avons encore du lait en poudre pour un an environ; après... la Providence y pourvoira.

A l'Orphelinat, la ruche est bourdonnante avec 32 petites et 26 plus grandes.

Grâce à Dieu, nous jouissons d'une bonne santé. Nous avons eu notre part d'inquiétude et de fatigue lors de la maladie foudroyante de notre regrettée Sœur Véronique-du-Sauveur⁶. Cette chère compagne est partie bien vite; elle repose auprès de notre chère Sœur de la Nativité-de-Jésus⁷.

On pense, chez nous, que nous cachons la vérité. Nullement. Il faut nous conformer aux règlements, mais si nous y sommes fidèles, cela va bien. Le bon Dieu est là, n'est-ce pas, pourquoi nous inquiéter?

Sœur SAINT-ALPHONSE-DU-RÉDEMPTEUR⁸, M. I. C.

1. Marie-Marthe TERRIEN, d'Ottawa.

2. Yvette RICARD, de Grand'Mère.

3. Rita MARTEL, de Vankleek-Hill, Ont.

4. Germaine GRAVEL, de Saint-Prospér de Champlain.

5. Imelda LAPERRIÈRE, de Pont-Rouge.

6. Véronique DELCOURT, de Westbrook, Maine.

7. Cécile PAQUETTE, de Saint-Elzéar.

8. Antoinette COUVRETTE, de Sainte-Dorothée.

Au parterre

de Mirebalais



TOUTE L'ANNÉE il s'y épanouit des fleurs: roses majestueuses, jasmins au parfum de rêve, lis blancs, lis vermeils, et beaucoup de fleurettes aussi gracieuses que leur dénomination locale. En tout temps, nos autels et nos oratoires sont revêtus d'une parure naturelle.

Mais au parterre mystique de notre Mission, d'autres fleurs s'épanouissent sous le soleil de la grâce: âmes de printemps que le Seigneur s'est choisies et à qui il montre un idéal peu cultivé en ce pays si pauvre de prêtres et de religieuses!

Martial, jeune Noir de onze ans, aspire au sacerdoce. Actuellement c'est le servent de messe à l'église de Mirebalais, le dimanche, et à notre chapelle la semaine. Il s'acquitte de ses fonctions avec crainte et tremblement: le gros missel, les burettes, la patène de communion, toutes choses qu'il traite avec un infini respect et qu'il ne voudrait pas échapper! Avec ça qu'il est réellement ému quand il s'approche de l'autel! Une inquiétude traverse souvent le cœur de Martial: pour devenir prêtre, il lui faut poursuivre des études qui coûtent cher et son père a dit qu'il n'avait pas l'argent nécessaire. Le pauvre enfant m'a raconté cela avec un visage qui faisait peine à voir. « Sois bon, ai-je répondu, prie beaucoup, et Jésus saura inspirer à quelque charitable personne de mon pays d'assumer les frais de tes études. » Un éclair de joie et d'espérance a traversé son regard et il a repris incontinent: « Et quand je serai prêtre, je dirai beaucoup de messes pour cette généreuse personne! »

Jeanne, quinze ans, sœur aînée de Martial, est une autre fleur que le Maître voudrait cueillir. Elle a une piété solide et de rares qualités de caractère: c'est l'élève modèle de l'école. Dès les premiers mois qui suivirent notre arrivée, dès les premiers contacts, elle sembla méditer quelque chose... Un jour, elle me demanda si les Haïtiennes pouvaient entrer dans notre Communauté. Sur ma réponse affirmative, elle ajouta avec timidité: « Et moi, est-ce que je pourrais devenir une Mère comme vous? Oh! que j'aimerais cela! » Je lui dis de confier son projet à la Vierge Immaculée, de prier beaucoup, et de continuer à s'appliquer à l'étude, que Dieu manifesterait plus clairement ses desseins sur elle. Docile, Jeanne ne se dément jamais. A ses compagnes elle donne les plus beaux exemples de charité, de piété et de respectueuse soumission.

Rien d'étonnant que le bon Dieu ait jeté les yeux sur l'humble famille de Martial et de Jeanne! Le père et la mère sont de pauvres gens qui mènent une vie chrétienne irréprochable et qui se soucient avant tout de l'âme de leurs enfants. Yvonne et Éliphine, les benjamines, marchent sur les pas des deux aînés.

Oui, de très belles fleurs poussent au parterre de Mirebalais...

Sœur SAINTE-MARTHE¹, M. I. C.

1. Antoinette RAYNAULT, de l'Assomption.

En marche vers le catholicisme

La famille Kozuoka jouissait avant la guerre d'une certaine aisance et de la considération des habitants de Wakamatsu au milieu desquels elle vivait depuis de longues années. Mais le conflit mondial éclata, enlevant à Mme Kozuoka son époux et son fils, et la laissant dans une situation pénible, avec quatre fillettes.

Il y a trois ans, l'avant-dernière des filles, Hanako, ayant abandonné ses études, venait s'offrir comme aide-professeur à notre Jardin de l'Enfance. Nous hésitâmes quelque peu avant de l'accepter; elle nous paraissait bien jeune et, de plus, elle ne possédait aucun diplôme d'enseignement. Cependant, ses manières affables, son air candide et doux, parlèrent en sa faveur: elle fut accueillie. Jamais dans la suite nous n'eûmes à regretter cette décision, car Hanako montrait une habituelle bonne volonté et se comportait en tout comme une jeune fille modèle. Peu après son arrivée, elle commença l'étude du catéchisme et reçut le baptême quelques mois plus tard avec sa sœur aînée, Teruko.

Les deux enfants se mirent alors à prier avec ferveur pour la conversion de leur sœur Katsuko qui avait embrassé le protestantisme et évitait même de venir au Couvent.

Un jour, notre Sœur couturière, surchargée de travail, cherchait quelqu'un qui pût l'aider dans la confection du costume des élèves du Jardin de



TROIS SŒURS BAPTISÉES LE MÊME JOUR, À WAKAMATSU, AU JAPON.

l'Enfance. On fit demander à la jeune protestante si elle ne consentirait pas à coudre chez elle quelques tabliers. La proposition fut acceptée et Katsuko vint elle-même livrer son travail, puis en sollicita d'autre. Quand le temps du paiement arriva, elle avoua qu'elle préférerait recevoir des vêtements plutôt que de l'argent. Grâce aux précieuses caisses envoyées par nos bons parents et amis du Canada, son désir fut satisfait. Elle s'en montra grandement réjouie et, à partir de ce jour, ses visites au Couvent furent plus fréquentes. Elle prit même des leçons de musique au cours desquelles il fut possible de glisser quelques mots sur la religion catholique. Elle écoutait attentivement et risquait parfois certaines questions, mais rien de plus.

La situation pécuniaire de la famille devenant de plus en plus difficile, la pauvre mère se vit contrainte de vendre sa demeure et de se séparer de ses enfants pour aller travailler. Notre Maison de Tokyo, récemment ouverte, ayant besoin d'une cuisinière, l'emploi fut offert à Mme Kozuoka. Hanako san, notre aide-professeur, suivit sa maman à la capitale, pendant que Teruko, l'ainée, enseignait à notre École primaire, et que Katsuko et Yukiko nous servaient d'aides, la première à la couture et la seconde à la cuisine, entre ses heures d'études. Katsuko fit bientôt son abjuration et eut le bonheur de recevoir le baptême.

A peine arrivée à Tokyo, la maman tomba malade. Placée dans un hôpital catholique, elle mourait trois mois plus tard, convertie au catholicisme.

Seule la petite Yukiko est encore païenne, mais elle étudie le catéchisme avec ardeur et comptera bientôt elle aussi au nombre des enfants de notre sainte Mère l'Église de Rome. Ainsi l'entrée de l'une des jeunes filles à notre École a-t-elle été le point de départ de la conversion de toute cette famille. Que les voies du Seigneur sont pleines de sagesse et de miséricorde!



Intentions missionnaires

JANVIER 1951

L'accroissement du nombre des missionnaires en Afrique

FÉVRIER 1951

L'apostolat dans les grands ports d'Asie et d'Afrique

Manguito, Cuba

Une visite à San Miguel

San Miguel de Los Banos est un petit village situé entre des montagnes qui l'encerclent de toutes parts. Il évoque d'assez près le souvenir de quelques-unes de nos belles paroisses laurentiennes, avec cette différence toutefois que la brise n'agite ni les feuilles d'érable, ni la pointe des sapins! La végétation en est tout à fait dissemblable et si, de loin, le vert des montagnes ondule comme chez nous à la belle saison, de près les illusions tombent.

Cet endroit est célèbre par deux sources minérales et par une chapelle au Christ de Jacan érigée au sommet d'un mont. Un escalier de six cents marches, avec quatorze paliers représentant les quatorze stations du Chemin de la Croix, conduit au sanctuaire. La vue est superbe de cette altitude: la petite église et les maisonnettes groupées au fond de la vallée s'y dessinent vaguement dans le feuillage. Dans le lointain, se mêlant à la ligne d'horizon, on entrevoit la superbe mer des Antilles. Cardenas se devine un peu à gauche, puis Varadero renommé pour sa plage magnifique. A droite, c'est un moutonnement de collines et de monts; en arrière, la plaine à perte de vue.

Le R. P. Lorenzo, missionnaire espagnol, désire vivement obtenir des Religieuses pour sa paroisse. Comme partout ailleurs, la besogne apostolique ne manque pas en cette contrée.

Nous recommandons au dévoué pasteur de San Miguel l'un de nos insignes bienfaiteurs, l'excellent señor Alfonso Mendez, qu'un état de santé des plus inquiétants a contraint à deux mois de repos en ces lieux. Ce bon señor qui, on s'en souvient, nous a prêté son piano l'automne dernier, a été durement éprouvé: après sa fille, sa pieuse épouse mourait en mai, le laissant avec une autre de leurs filles, très infirme. Notre sympathie les reconforte.

Exposition des travaux manuels

L'année scolaire 1949-1950 a été couronnée en juin par l'exposition des travaux manuels exécutés par nos élèves du *Colegio*.

Bien que notre chère Sœur Saint-Odilon¹, directrice de ces travaux, n'ait pu s'adonner à cette tâche qu'au début de mars, le bon Dieu a visiblement béni ses efforts, car au delà de deux cents morceaux, sans mentionner le cahier spécial de découpage de chaque enfant, figuraient à l'exposition. Les visiteurs se sont succédé, nous donnant les marques les plus bienveillantes d'intérêt et d'admiration; parmi eux, nous avions l'honneur de compter S. Exc. Mgr Martin, évêque de Matanzas, accompagné des RR. PP. Vézina et Lemire. Deux institutrices sont aussi venues de San José de Los Ramos, Son Excellence les ayant encouragées à se rendre voir l'exposition du *Colegio* de Manguito.

Passage du cyclone

Du 25 au 27 août, une pluie quasi torrentielle s'est abattue sur notre région. Un cyclone traversant la province de Pinor del Rio y sema des dom-

1. Constance DUBOIS, de Saint-Ferdinand de Mégantic.



EXPOSITION DES TRAVAUX DES ÉLÈVES DE MANGUITO.
 SŒUR LÉON-JOSEPH (SIMONE SABOURIN, DE ST-ISIDORE DE PRESCOTT, ONT.) ET SŒUR SAINT-ODILON (CONSTANCE DUBOIS, DE ST-FERDINAND DE MÉGANTIC), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.



EXPOSITION DES TRAVAUX MANUELS AU COLEGIO DE MERCEDES.
 SŒUR ANGÈLE-DU-SACRÉ-CŒUR (DESNEIGES BRAULT, DE MORINVILLE, ALBERTA) ET SON AIDE CUBAINE.



JESUS, LE PETIT NOIR, ENFANT DE CHŒUR DE MANGUITO, APPREND DIFFICILEMENT LES RÉPONS DE LA MESSE QUE LUI MONTRÉ EN TOUTE PATIENCE SON AMI RODOLFO.

mages et des pertes de vie, puis vint sortir par Trinidad, passant par Cienfuegos et menaçant d'entrer dans Matanzas que le bon Dieu a heureusement épargné cette fois.

Comme nos bons Cubains ne mettent pas les pieds dehors lorsqu'il pleut, le R. P. Langlois vint dire la messe dans notre chapelle pendant ces jours. Le dimanche, l'assistance se composait de notre jeune aide, Aurore, de sa petite sœur d'environ six ans et de deux autres fillettes, de Jesus, notre enfant de chœur, et des cinq Religieuses de Manguito. Ainsi, sur une population de cinq mille âmes, dix personnes seulement s'acquittaient du devoir dominical! Les autres s'en exemptaient pour un motif aussi peu sérieux que la pluie!

Visite des familles

En fin d'août, nous inaugurons nos visites dans les familles du village.

L'accueil fut sympathique dans ce premier contact avec nos gens dont quelques rares unités à peine fréquentent l'église. On accepte avec reconnaissance les petites médailles miraculeuses que nous distribuons en même temps que les images de Notre-Dame de Fatima que le R. P. Curé nous a remises à cet effet. Mais qu'il est pénible de constater l'état d'indigence d'un grand nombre, comme l'indifférence religieuse de la majorité! Les enfants, jeunes gens et jeunes filles qui ont communie sont les exceptions. On rencontre souvent des jeunes de cinq, six, dix ans et plus qui ne sont pas encore baptisés. C'est une pitié et quel travail s'impose!



Le Bienheureux Théophane Vénard

par le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Avant d'aller au secours du missionnaire, Tan avait demandé leur consentement à ses conseillers assemblés. « Vous ne nous contrarierez pas, avaient répondu ces païens étranges, même si vous amenez ici dix Européens. Soyez sûr que chez nous les mandarins n'arriveront jamais à les prendre. » Et le village entier, bien qu'idolâtre, était dans les mêmes sentiments à l'égard des missionnaires.

Le Père Vénard fit bientôt l'épreuve de leur discrétion. Il avait laissé dans son souterrain de But-Dong un livre dont il eut besoin. Il envoya un catéchiste le chercher. Au retour, ce brave homme eut la curiosité de parcourir le livre du Père, tant et si bien qu'il s'égara dans le village de Phuc-Châu. Il demanda à des enfants de le conduire au logis du maire. « Si vous savez par où aller, répondirent ces enfants trop bien stylés, continuez de marcher, cela vous regarde. Chez nous, ce n'est pas l'habitude de montrer la route. » Heureusement, survint une femme qui aperçut le livre dans la main de l'étranger. « Mais ce monsieur est de notre village, dit-elle; conduisez-le où il demande. » Et les enfants menèrent le catéchiste à la maison de Tan.

Chez le maire, chaque jour, au coucher du soleil, Théophane eut la consolation de réunir les chrétiens réfugiés dans le village. Il s'occupa spécialement des pauvres séminaristes qui, sans maître le plus souvent, s'aidaient entre eux à étudier les quelques livres d'Écriture sainte et de théologie qu'ils avaient sauvés du naufrage. Les entretiens du bon Père Ven les raffermirent dans leurs résolutions de vertu et de persévérance. Plusieurs étaient prédestinés au martyre.

Des idolâtres vinrent aussi à plusieurs reprises parler religion avec le missionnaire. S'ils ne se convertirent pas sur l'heure, ils conservèrent du moins de ces entretiens une impression favorable. La paix revenue, d'autres moissonneraient, là où le saint proscrit avait semé.

Du reste, l'aspect du village changeait de jour en jour. On n'y rencontrait plus de ces physionomies brutales où se lisait l'instinct de la rapine. Les habitants de Phuc-Châu recevaient la récompense de leur charité. L'exemple des prêtres, des séminaristes, des religieuses qu'ils hospitalisaient depuis des mois avait touché ces cœurs déjà accessibles à la pitié. Lorsque Théophane s'installa chez eux, — il en témoigne lui-même, — Tan et ses anciens complices « s'étaient corrigés de la manie du brigandage ». Mieux encore, il ne les jugeait pas « fort éloignés d'embrasser le christianisme ».

A en juger par les apparences, écrivait-il à l'abbé Paziot, les dispositions de ces païens sont bienveillantes, mais Dieu seul connaît le fond de leur cœur. Ils me parlent avec une circonspection très grande, peut-être par crainte d'afficher leur vrai sentiment ou plutôt dans la peur de lancer quelques idées fausses et dont ils aient honte ensuite; car ils ont une haute estime de ce personnage qui est venu de si loin se confier à leur hospitalité. Sans doute Dieu veut-il, en cette circonstance, leur ouvrir la voie à la connaissance de l'Évangile.

On est surpris autant qu'édifié de voir Théophile Vénard, au milieu de ces païens et en pleine persécution, songer encore à des travaux de longue haleine. Ses traductions des saints Livres lui ont donné une science approfondie de la langue annamite. Il utilisera ses talents à atteindre l'âme des lettrés, plus orgueilleuse et plus fermée que celle des ignorants qui l'entourent. Presque tous ses livres ont disparu en ses diverses fuites. Du fond de ce village perdu il s'adresse au séminaire des Missions-Étrangères pour obtenir — Dieu sait quand! — des ouvrages sur l'Écriture sainte, et aussi les œuvres d'Abel Rémusat et du Père Prémare, un savant jésuite, sur la langue chinoise, « parce que, précise-t-il, il y a là beaucoup de passages relatifs à l'attente du Messie et autres points de la religion, et il importe beaucoup de montrer aux gens quelque peu instruits que le christianisme ne leur est pas si inconnu qu'ils se le figurent ».

Contre toute prévision, le séjour du Père Ven à Phuc-Châu ne se prolongea pas au delà d'un mois. Un catéchiste, venu du district de la Source-Jaune que le missionnaire n'avait abandonné qu'à la dernière extrémité et avec quel brisement de cœur, en apportait les plus affligeantes nouvelles. Les fidèles de la Source-Jaune, c'étaient ses enfants à lui! Et sur eux la persécution sévissait avec fureur; certaines familles acceptaient de prendre part à des cérémonies païennes; en plusieurs chrétientés, de trop nombreux baptisés avaient foulé la croix; où s'arrêterait le désastre? Le pasteur resterait-il dans une sûre retraite, tandis que son troupeau périssait, décimé par des loups cruels? Les âmes qu'il était venu sauver se perdraient-elles par sa faute? Déjà l'angoisse où il vivait d'être sans nouvelles lui avait enlevé l'appétit et le sommeil; il en était devenu si faible que Tan avait pu craindre qu'il ne mourût chez lui. A présent qu'il savait, Théophile Vénard voulait partir.

Il partit en effet, accompagné du catéchiste Luong.

CHAPITRE VIII

Les derniers refuges

Nous sommes aux derniers jours de mai 1860. D'ici à la fin de novembre, nous retrouverons notre missionnaire au moins en six refuges différents. Pendant six mois, il passera « audacieusement de chrétienté en chrétienté, visitant toute la région au nord et près de Phu-Ly, des deux côtés de la voie ferrée actuelle. Comme le bon moissonneur qui, voyant venir l'orage, se hâte à couper quelques épis, à lier une dernière gerbe, l'apôtre infatigable se prodigue et s'expose... Peu d'âmes résistent à la douce fermeté de sa parole, presque partout le succès couronne ses efforts. »

Il passe quelques jours seulement au bourg de Ké-Do. De là il arrive au village de Dong-Bao.

Dong-Bao, appelé encore vulgairement Ké-Béo, occupe à peu près le centre d'une plaine basse, inondée six mois au moins chaque année — d'août à décembre. D'où la fertilité de ce coin de terre. Dong-Bao, pendant la saison des crues, émerge au-dessus des eaux comme un îlot de verdure; le reste de l'année, croissent, tout à l'entour, de plantureuses rizières. A trois kilomètres du village, le voyageur est tout surpris d'apercevoir une colline:

la célèbre « montagne des bonzes », dressée en plein delta et qu'un vieux monastère bouddhique couronne. Aucune route digne de ce nom n'a donné jusqu'ici accès à ce village: à la saison des pluies, on y va en barque; pendant la saison sèche, on suit des sentiers boueux coupés de mares assez profondes. En 1859, les chemins étaient pires.

Un prêtre annamite, du nom de Qui, était chargé spécialement de la chrétienté de Dong-Bao. Par exception, sa maison était encore debout, oubliée sans doute par les persécuteurs. Théophane prit gîte sous le toit de ce bon confrère. Mais il n'y demeura pas longtemps. Les chrétiens eux-mêmes, apprenant qu'une perquisition était imminente, firent disparaître le pauvre presbytère. Tandis que le prêtre annamite se retirait chez des parents qu'il avait dans le village, le Père Vénard et le catéchiste Luong demandèrent asile à la veuve Càn, une chrétienne à toute épreuve qui avait avec elle une nièce aveugle et un vieux domestique.

Les chrétiens de Dong-Bao cachèrent soigneusement aux païens la présence du Père. Aussi Théophane s'installa-t-il dans cette maison pour un séjour aussi long que possible, de façon à en faire son centre d'action; car, malgré le péril, il comptait bien rayonner dans les chrétientés d'alentour. Le missionnaire, semblait-il, serait là plus qu'ailleurs à l'abri des regards indiscrets et des perquisitions. Le logis s'élevait solitaire à l'extrémité du village, et les païens — il y avait du moins tout lieu de le croire — ignoraient que la veuve Càn fût chrétienne.

La maison dominait un petit tertre où s'alignaient des haies de roseaux. Au bas de ce terre-plein, face à l'entrée, il y avait un étang, comme devant beaucoup de maisons annamites. Mais, aux époques d'inondation — et c'était le cas — on n'en distinguait plus les contours, toute la campagne environnante ne formant qu'une nappe d'eau.

Assez spacieuse, l'hospitalière demeure se composait de quatre ou cinq pièces. La porte d'entrée donnait accès à la plus vaste. Deux petites chambres situées en arrière furent laissées au Père et à son catéchiste. Ces chambres communiquaient entre elles. De la plus convenable Théophane fit sa chambre et sa chapelle. Parmi tant d'allées et de venues, il avait pu sauver son calice et quelques ornements sacrés: il aurait donc la consolation — réconfort incomparable pour une âme si fervente! — de célébrer chaque matin la messe. De là, une porte aux verrous solides permettait de passer dans la pièce principale. Une autre porte non moins fortement verrouillée ouvrait au dehors, sur une véranda apposée au mur d'arrière. Les deux proscrits y prendraient l'air sans péril. Les gens qui venaient en barque pour affaire ne s'amusaient point à contourner la maison.

Toutefois, en cas d'alerte, une cachette pratiquée dans la chambre même du Père le recevrait lui et son catéchiste. Cette cachette, dont la porte, dissimulée entre deux poutrelles, échappait aux regards, était suffisamment large pour qu'on y plaçât un petit lit.

Tous ces détails sont à retenir, car des événements importants se passeront bientôt dans cette maison.

Le premier soin de Théophane en reprenant contact avec ses chrétiens de Dong-Bao fut de leur faire faire une bonne confession: quand ils auraient la paix de la conscience, ils seraient forts contre les tentations et la douleur.

En général, les fidèles se montrèrent empressés à recevoir le pardon de leurs fautes. Mais certains hésitaient encore, et il semblait bien que plusieurs pécheurs ou pécheresses, notamment des apostats, ne se convertiraient pas sans peine. A leur intention, le missionnaire prescrivit un jour de jeûne pour tous; il l'observa lui-même et se livra à d'autres pénitences. Afin de permettre aux indigents d'assister à la messe et d'y communier avec des vêtements convenables, il leur fit distribuer en aumônes ce qu'il possédait: cent ligatures, une centaine de francs.

Le Père et son catéchiste s'appliquèrent ensemble à préparer les âmes pour la réception des sacrements. Une fois les pénitents réunis, le Père leur adressait une courte exhortation, puis le catéchiste les aidait à examiner leur conscience et à former des actes de contrition. Théophile prenait un soin tout particulier des enfants arrivés à l'âge de raison. Ces petits étaient gagnés bientôt par sa bonté souriante; il les instruisit et les reçut eux aussi au saint tribunal. Plus d'une fois, il confia les enfants à la nièce de la veuve, cette touchante aveugle employée à moudre le riz et qui paraissait toujours en prière. La jeune fille, fort intelligente, leur apprenait leur religion avec les expressions et les comparaisons qu'ils pouvaient comprendre. C'est elle encore qui, en l'absence du catéchiste, récitait à haute voix, comme c'est l'usage chez les chrétiens de ce pays, les prières préparatoires à la communion et celles de l'action de grâces.

Il se produisit une conversion qui remplit de joie le cœur de Théophile. Un ménage chrétien avait établi une auberge dans le village. Par degrés, l'homme s'était livré à l'ivrognerie, la femme à la débauche, et leur maison n'était plus qu'un bouge malfamé. A six ou sept reprises, raconte un témoin, le Père les fit exhorter ou les exhorta lui-même à changer de vie. Il fit prier pour eux les petits enfants de la chrétienté. Or ces malheureux se prirent à réfléchir, et un jour ils arrivèrent secrètement à la chambre du missionnaire, portant chacun sous leur manteau de feuilles... un vase de vin. Ils se mirent à genoux, firent une prière, puis ils déclarèrent en versant des larmes: « Père, nous sommes décidés tous deux à quitter la route du péché. » Cela dit, s'étant relevés, ils jetèrent par la fenêtre les flacons qui se brisèrent. Leur contrition, soulignée par cet acte courageux, parut suffisante. Les deux repentis furent admis aux sacrements, et ils se montrèrent dans la suite exacts à remplir leurs devoirs de religion.

Le missionnaire eut à lutter encore contre les pratiques superstitieuses. Plusieurs chrétiens, et non des moindres, avaient eu la faiblesse d'élever chez eux des autels aux idoles. Sans doute par là ne prétendaient-ils pas revenir au paganisme; ils pensaient seulement détourner, grâce à une fraude qu'ils ne jugeaient pas trop coupable, les soupçons ou les coups des persécuteurs.

(A suivre)



Il n'y a rien de plus grand que la vocation de missionnaire.

René BAZIN.



Lundi 11 septembre 1950

Une joie presque enfantine illumine tous les visages en ce jour de la réouverture des classes. Stimulées que nous sommes par cette pensée que nous n'étudions pas seulement pour augmenter notre bagage intellectuel, mais surtout afin d'être en mesure de faire plus de bien aux âmes qui nous seront confiées, nous nous mettons à la besogne avec entrain, nous proposant de profiter pleinement de toutes ces heures si précieuses de classe ou d'étude.

Dès ce jour, nous entreprenons aussi un grand voyage missionnaire autour du monde. Pourquoi attendre le vrai départ, alors que nous pouvons si bien, même ici, aider les chères âmes païennes à trouver enfin la lumière de la vraie Foi ? Une semaine pour l'Afrique, une autre pour la Chine, puis pour le Japon, les Indes, les Philippines: partout nous laisserons de volumineuses gerbes d'Avé et de petits sacrifices que la douce Reine des Missions voudra bien transformer, nous en sommes certaines, en grâces de conversion et de salut pour ces pauvres âmes.

Jeudi 5 octobre

Pour la première fois depuis sa consécration comme archevêque de Montréal, S. Exc. Mgr P.-E. Léger daigne nous faire l'honneur d'une visite dont nous conserverons bien longtemps le souvenir.

Après quelques mots de bienvenue par M. l'abbé Turcotte, notre aumônier, le vénéré Pasteur nous adresse, avec l'éloquence et la finesse d'esprit que tous lui connaissent, des conseils appropriés pour notre formation de futures missionnaires. Puis il termine en nous accordant un congé tout à fait spécial: journée de liberté complète où chacune disposera à sa guise de l'emploi de ses instants. Nous rions de bon cœur à cette annonce, oubliant que l'heure file; mais bientôt notre paternel visiteur nous rappelle qu'il doit nous quitter. Il ne le fait cependant qu'après avoir distribué lui-même à chacune une image-souvenir de son sacre et avoir fait descendre sur nos têtes la bénédiction apostolique. Nous recueillons l'au revoir de notre bon archevêque comme un gage des nouvelles visites qu'il daignera faire encore au Colombier où toujours nous serons si heureuses de l'accueillir!

Mercredi 11 octobre

Jour à jamais mémorable pour les petites Novices de l'Année Sainte! Nous prenons le grand *congé spécial* accordé par Son Excellence jeudi dernier.

Durant le Saint Sacrifice de la Messe, nous n'avons garde d'oublier, au memento, le nom du vénéré Chef spirituel du grand diocèse de Montréal,

à qui nous sommes redevables du beau cadeau de cette journée de détente.

A 8 h. 45, répondant aux sons joyeux de la cloche, nous entonnons notre traditionnel cantique: « Ah! qu'il est bon, qu'il est bon le bon Dieu! » Puis, après les premières effusions de joie et les babils les plus animés, chacune donne libre satisfaction à ses attraits naturels: les studieuses courent aux classes, d'autres écrivent, lisent, ou font de la musique. « Vous êtes libres! » nous a dit notre Maitresse ce matin. Être libre, quelle douce chose! L'on



LES VIOLONISTES EXERCENT LEUR TALENT.

chante, l'on s'amuse; quelques-unes trouvent bon aller méditer tranquillement sur la vanité de tout ce qui passe en se promenant dans les allées du bocage où s'entassent les feuilles mortes; les Avé pieux se mêlent aux accents de la brise automnale. Telle postulante éprouve un réel plaisir à faire la lecture spirituelle dans un livre de son choix, mais à son étonnement, les novices préfèrent écouter comme d'habitude la lecture en commun. Maintes fois, la porte du Saint Lieu s'ouvre discrètement et les colloques amoureux avec le divin Fiancé s'engagent et se prolongent. A la salle du Noviciat, pendant que les pianos lancent leurs notes sonores, les jeux sont sortis; l'on a même découvert, je ne sais dans quelle oubliette, une poupée-négrillonne qui fait l'amusement même des moins jeunes. Au réfectoire, agréable surprise: le repas est servi genre « buffet ». Le menu affiché proclame: « Vive Monseigneur notre Archevêque! »

Dans le va-et-vient, l'on remarque, à certaines heures, les allures de mystère d'un petit groupe qui s'évade vers la salle de réception. Nous avons la clef de l'énigme ce soir: une séance récréative vient mettre le clou à ce *congé hors pair* pour lequel nous disons un cordial merci au bon Dieu comme aussi à notre si paternel archevêque!

Lettre d'une postulante à sa sœur

MA CHÈRE MARCELLE,

Je viens te surprendre à ta classe, comme autrefois. Comment vas-tu? Et tes petits élèves? Toujours les plus gentils et les plus intéressants du monde? Mais pourquoi cet air triste, sœurlette? Ah! je devine: tu penses sans doute à la pauvre postulante, envolée depuis un long mois au Noviciat de ses rêves, mais qui doit maintenant s'ennuyer à mourir dans sa prison. Qui sait tout ce que ton imagination peut concevoir? Pauvre grande! assieds-toi vite, que je te rassure. Et d'abord, il ne faut pas être triste. C'est le bon Dieu, notre Papa du ciel, qui a voulu cette séparation; et puis, ne vois-tu pas combien je suis joyeuse, moi? je ne suis pas en prison du tout. Ce qu'on peut en avoir de drôles d'idées dans le monde!... Et dire que j'avais peur, moi aussi, au fond, malgré mes airs de bravoure! Si tu savais ce que j'ai trouvé: je me croirais transportée sur une autre planète, une délicieuse petite planète, bien près du ciel, où, sous le sceptre de l'Immaculée, s'épanouissent la paix et le bonheur le plus complet. Comme tout y est serein, bien ordonné! Chaque minute apporte un devoir, donc pas de fissure par où l'ennui puisse se glisser. Pas un visage qui ne sourie: on travaille avec entrain, on étudie, on prie, on chante de tout son cœur et l'on s'amuse comme nulle part ailleurs. Crois-moi, petite sœur. Et tout cela, c'est la vie quotidienne, l'atmosphère normale. Mais, de plus, nos chères maitresses savent nous ménager de bonnes surprises: c'est un beau film sur les Missions, une conférence, une promenade... Nous jouissons de tout, comme de vraies enfants.

Veux-tu que je te raconte notre dernière visite à la Pointe? C'est ainsi que l'on appelle le bout de notre île. Nous nous y rendons en une dizaine de minutes, par un chemin qui s'enfonce à travers bois, tout en laissant continuellement voir, d'un côté, la gracieuse rivière des Prairies. Comme elle était calme ce soir-là la rivière! Les teintes magnifiques qu'allumait le soleil avant de disparaître s'y réfléchissaient comme dans un miroir. Les novices étant aussi de la partie, nous nous mêlons à elles pour entourer nos bonnes maitresses, et l'on chemine le plus gaiement du monde, en causant un peu de tout et en emplissant nos yeux du riche spectacle qui s'étale devant nous. Bientôt, une voix entonne le *Credo du paysan*. Comme les mots traduisent bien les sentiments dont nos cœurs sont remplis: admiration, amour pour notre bon Père du ciel, reconnaissance surtout. Nous faisons halte aux différents oratoires disséminés sous les grands arbres. A chaque station, montent vers la Sainte Vierge de fervents Avé ou un beau cantique, puis le gazouillis s'élève avec une nouvelle ardeur, et les rires fusent, clairs et joyeux. Comme tu vois, c'est tout simple, presque enfantin, et pourtant, crois-moi, jamais je ne me suis sentie aussi heureuse: absolument sans regrets, même sans désirs.

La semaine dernière fut marquée d'une autre joie, au caractère apostolique: celle de participer à l'une des premières messes du R. P. Joseph Tseou ordonné le 15 août en l'église de l'Immaculée-Conception de Montréal. Ce jeune prêtre est l'un des deux premiers Jésuites chinois du diocèse de Süchow. J'étais bien émue. Quel bel épi dans l'immense moisson du Père de famille! Qu'ils sont heureux les Missionnaires qui l'ont cueilli et l'ont conduit jusqu'à l'autel! c'est si grand un prêtre! Un autre Christ! J'ai senti au moins redoubler mon zèle: comme je vais prier pour que se multiplient dans toutes les Missions les belles vocations comme celle-là! Surtout, comme je vais travailler fort à devenir une vraie missionnaire au cœur de feu. Qui sait si dans ma classe de négrillons, plus tard (c'est toujours l'Afrique qui m'attire), le divin Maître ne viendra pas se choisir d'autres lui-même!

Oh! petite sœur, prie bien, veux-tu, pour que je réponde pleinement à ma si belle vocation. Sois certaine que je ne t'oublie pas, non plus. Tu occupes toujours dans mon cœur le même compartiment réservé où je te rends très souvent visite...

Ton aimante petite sœur,

SŒUR X...



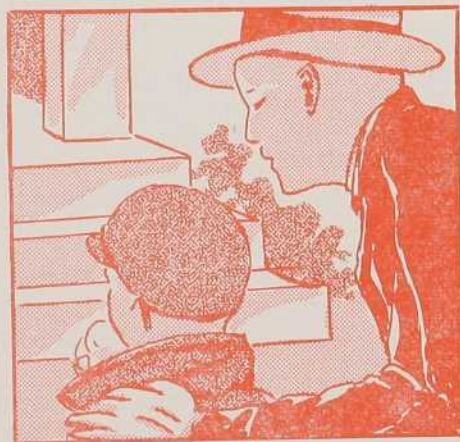
Résumé.— Tch'oei Ti T'ong a perdu sa maman, son papa est à la guerre. Il a été recueilli par le vieux Wong.



Mais vient un jour où le gamin doit dire adieu à son vieil ami, à son village et à sa flûte de bambou...



La guerre a pris fin. Après bien des recherches, son père l'a retrouvé; il veut l'amener vivre avec lui à Canton.



M. Tam est un païen farouche. Son fils ira à l'école païenne. Il apprendra à offrir de l'encens à Bouddha et des sacrifices aux ancêtres.



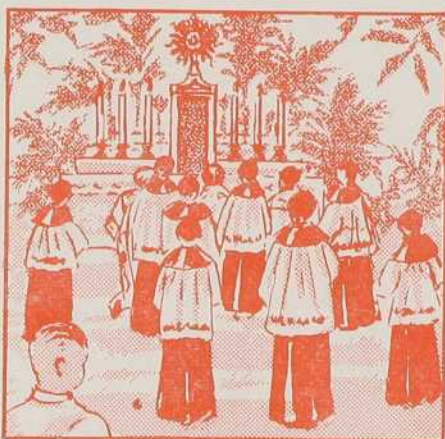
Tch'oei Ti T'ong, qui s'ennuie beaucoup de son vieil ami et de sa liberté, est tout de même content d'apprendre à tracer des caractères.



Mais ce qui ne s'en va pas de son cœur, c'est son ardent désir de connaître le grand Maître du ciel.



Les fêtes païennes n'éveillent chez lui que de la Tristesse... Non! le bon Dieu n'est pas avec ces diables qui hurlent derrière un dragon de papier.



Un jour, l'écolier passe par hasard près d'un jardin où se déroule une cérémonie catholique. Curieux, il se faufile à la suite d'une troupe d'enfants de chœur.



Un missionnaire blanc est là qui parle avec amour de la bonté du Cœur de Jésus... Ce Jésus, c'est de lui que l'enfant a soif! Mais il est trop timide pour s'approcher de l'évêque si imposant dans ses habits dorés!



De retour au collège, Petit Joueur de Flûte cherche sur sa belle flûte de cuivre les notes de l'*Ave Maria* qu'il a entendu tantôt.



Et dans la suite, cet air mystérieux qu'il joue souvent, souvent, ne fait qu'augmenter son désir de connaître la religion du Maître du ciel; si bien que, n'y tenant plus, il s'enfuit chez son vieil ami Wong, où peut-être encore va s'asseoir de temps en temps le missionnaire à grande barbe.

Faveurs de Marie



Vive reconnaissance à la très Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mlle Gilberte Lâtour, **St-Ignace-de-Loyola**. — Merci pour guérison. M. R. Laramée, **St-Roch-de-l'Achigan**. — Faveurs obtenues. Mme J. Robillard, **St-Esprit**. — Mes remerciements à la Sainte Vierge pour la réussite de mon opération. Je demande une meilleure conduite pour un frère et autre grâce. Anonyme, **Lachine**. — Mille actions de grâces à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Robert L., **Cap-de-la-Madeleine**. — J'ai obtenu deux grandes faveurs. Merci à notre céleste Mère! M. J.-M. D. — Remerciements pour grâces reçues par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs. Mme Tremblay, **Ste-Croix**. — Notre bonne Mère du ciel a exaucé mes prières; veuillez la remercier avec moi. Une abonnée, **Montréal**. — Je m'acquitte d'une promesse en reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. J. Audet, **Québec**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme G. B., **Verdun**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue, avec promesse de publier. Mme J.-U. S. — Tous mes remerciements pour une grâce qui m'a été accordée. Mme A.-L. Lambert, **St-Basile-le-Grand**. — Profonde reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour une faveur obtenue, avec promesse de publication. Mlle R. Phaneuf, **St-Hyacinthe**. — Vives actions de grâces pour une faveur obtenue. Je demande la protection de la Sainte Vierge pour mon mari menacé de devenir aveugle, mon fils soldat au Japon et le succès d'affaires pressantes. Mme E. L. — Je remercie Marie, Reine des Cœurs, pour une faveur obtenue et j'implore de nouveau sa protection. A.-M. G., **St-Hyacinthe**. — Hommage de reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour la guérison de ma petite fille. Mme L. L., **Montréal**. — Accomplissement d'une promesse en reconnaissance à la très Sainte Vierge. R. P., **Ville-Émard**. — Je désire remercier Marie, Reine des Cœurs, pour une grâce qu'elle m'a obtenue. A.-M. R. — Vive reconnaissance à la Vierge Immaculée pour faveurs attribuées à son intercession. A. N. — Je m'acquitte d'une promesse en hommage de gratitude pour grâce reçue. Mme A. O., **Ste-Rose**. — Reconnaissance pour soulagement accordé à mon mari; je sollicite sa guérison. Mme A. B. — Vive gratitude pour bienfait reçu. Mlle A. Saint-Maurice. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour les faveurs et bénédictions qu'elle ne cesse de nous prodiguer. Une enfant de Marie. — Remerciements pour une faveur obtenue. Mme Louis Deschênes, **Ste-Rose-du-Dégelé**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur spéciale. Mme David Vanasse, **Woonsocket, R.-I.**

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue. Mme D. G., **Montréal**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison. Mlle P. Lauriot. — Merci de tout cœur à sainte Thérèse de Lisieux pour grâce obtenue après promesse de publication. Une abonnée de Ville-Lasalle. — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue par son entremise. G. G., **Montréal**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et demande une nouvelle grâce toute spéciale pour mon fils. Mme R. R., **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Grâces demandées



Je demande à l'Immaculée Conception la guérison de ma mère. Une abonnée. — On recommande une mère de huit enfants qui fait du cancer. — La vente d'une ferme. M. C. Ouellette. — Une meilleure santé. Mme Tremblay, **Ste-Croix**. — Avancement dans une position. M. Muguel Poudrette. — Je sollicite la protection de la Sainte Vierge pour un de mes fils qui prend de la boisson. Anonyme. — Je demande deux grâces par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs. Anonyme. — Guérison de ma mère et son bonheur; conversion de mon père et de mes deux frères; réussite dans mes affaires et celles de mes trois sœurs. Une confiante de **Marieville**. — La guérison de ma chère maman souffrant terriblement d'une bronchite asthmatique depuis huit ans. S. L. — La santé pour mon mari, la conversion d'un jeune homme adonné à la boisson et autres grâces. Anonyme. — Une grande faveur demandée par l'intercession du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge. Une abonnée de **St-Calixte**. — Une personne malade; la vente d'une maison; une conversion. Anonyme. — Je recommande à la puissante Reine du Rosaire ma guérison que je désire ardemment. Un lecteur du « Précurseur ». — Voudriez-vous prier la Sainte Vierge de m'obtenir ma guérison sans obligation de passer par le radium. Une abonnée. — Je demande la santé; accord avec mon mari et succès de l'avenir de mon fils. Une abonnée. — La conversion de mon fils, père de huit enfants qu'il a laissés dans la pauvreté avec leur mère. Mère affligée. — Je viens solliciter votre concours de prières auprès de la Sainte Vierge afin d'obtenir une position. Mme R. Godin, **Verdun**. — Je demande la grâce d'obtenir une augmentation de salaire. G. D. — Veuillez prier avec moi pour que mon mari cesse de prendre de la boisson. Mme R. M. — La protection de la Sainte Vierge pour mon fils dans le service militaire; sa conversion et la conversion d'un autre jeune homme; autre faveur spéciale. Une abonnée. — Faveur particulière. Anonyme. — Changement de conduite pour ma fille de dix-sept ans et aussi ma guérison. Anonyme. **Montréal**. — Je demande une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, pour une conversion, la paix dans ma famille et ma guérison. Mme L., **Montréal**. — Je recommande mon mari. M. H. L., **Ham-Sud**. — Le succès des études de mon fils et la grâce de retrouver un chapelet perdu. Maman Cécile. — Grâce de réconciliation. Mme J.-A. R. — J'implore de notre céleste Mère la guérison de mon mari souffrant d'une maladie de cœur. Mme A. B., **South Lawrence, Mass.** — La conversion de mon frère qui ne pratique pas sa religion depuis plusieurs années; le retour de mon fils à la maison et le règlement d'un différend entre les membres de ma famille. Anonyme. — Deux âmes qui me sont chères et dont je crains la perte. Anonyme. — La santé pour mon mari et pour moi; protection de la Sainte Vierge pour mes trois fils. Anonyme. — La réussite de notre commerce et le changement de caractère de mes enfants. Anonyme, **Ste-Thérèse-de-Blainville**. — Une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour la vente d'une propriété au plus tôt. Mme J. G., **St-Hippolyte**. — Par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, je demande la protection de ma famille et autres faveurs. Une abonnée. — Je recommande des amis très chers afin qu'ils aient une foi plus solide, et la bonne entente entre mes deux familles. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 7; positions, 3; guérisons, 25; intentions spéciales, 50.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.

Nécrologie



Mgr Alphonse Piette, curé, **St-Jacques-de-l'Acigan**; Mgr J.-N. Campeau, **P. D., Chatham, Ont.**; M. l'abbé Moïse Gervais, chapelain de notre Maison d'**Outremont**; M. l'abbé E.-E. Martel, curé, **St-Jean-Baptiste de Québec**; M. l'abbé S. Veilleux, **Montréal**; R. Sœur Harwood, Hôtel-Dieu de **Montréal**; M. Félix Ouellet, **Beauportville**, père de notre Sœur Marie-de-la-Résurrection; M. Lazare Tremblay, **St-Cyprien**, père de notre Sœur Sainte-Adélaïde; M. Roch Bournival, **Trois-Rivières**, père de notre Sœur Sainte-Fébronie; M. François Robillard, **St-Ours**, père de notre Sœur Cécile-de-Rome; M. J.-N. Ennis, **Salem, Mass.**, père de notre Sœur Sainte-Nina; M. Gaudiose Julien, **St-Augustin de Portneuf**, père de notre Sœur Saint-Julien; Mme Josaphat Beaulieu, **St-Urbain de Châteauguay**, mère de notre Sœur Marie-Blanche; M. Ernest Robitaille, **Montréal**, frère de notre Sœur Saint-Ignace; M. et Mme Alphonse Michaud, **Plessisville**, parents de nos Sœurs Marie-André et Gabrielle-de-l'Immaculée; M. et Mme Achille Goulet, **Beauceville**, frère et belle-sœur de notre Sœur Saint-Sébastien; M. Aurèle Bigras, **St-Martin**, frère de notre Sœur Saint-Paul-de-Rome; Mme Lucie Normand, **St-Jean-Port-Joli**, sœur de notre Sœur Sainte-Antoinette; M. Herménégilde Laflamme, **St-Luc**, frère de notre Sœur Sainte-Germaine; Mme Pierre Sylvestre, **St-Simon**, et M. Albert de Grandpré, **St-Liboire**, grand'mère et grand-père de notre Sœur Gemma-du-Sauveur; M. Henri Lessard, **Hull**; M. Stanslas Parizeau, **Mme L. Foureault**, M. L. Favreau, M. D., M. Georges Trudel, Mme Édouard Archambault, M. Philippe Rolland, M. Michel Martineau, M. Wilfrid Royal, Mme David Dupont, M. Henri Charron, Mme J. Saint-Maurice, M. Ernest Gouin, Mme Arthur Coriveau, M. Z. Gauthier, **Montréal**; Mme Henrichon, **Côte-des-Neiges**; M. J.-E. Pigeon, M. Paul Primeau, Mlle Blanche Péloquin, M. Georges Bonneville, **Tétreaultville**; Mme Joseph Jolicœur, **St-Laurent**; M. Alf. Derome, **Pointe-Claire**; Mme Aldéric Valois, **Beaurepaire**; Mme Eugène Pressault, Mlle Théona Fautoux, **St-Denoît des Deux-Montagnes**; Mme W. Lauzon, **St-Dorothée**; M. Damase Ouimet père, **Ste-Rose**; Mme Roméo Séguin, **Lachute**; M. Éloi Legault, **St-Sauveur-des-Monts**; M. Esdras Maillé, **Ste-Agathe**; M. Justinien Beauchamp, **Mont-Rolland**; Mme Delphis Sylvestre, **St-Aimé-sur-Richelieu**; Mme W. Pressault, Mme Éméry Lebrun, Mme Ed. Landry, Mme W. Saint-Jean, **St-Scholastique**; M. Joseph Rivet, **St-Sulpice**; Mme Donat Beaulieu, **St-Denis-sur-Richelieu**; Mme Paul Morin, **Napierville**; M. Joseph Dumouchel, Mme Flavien Bisson, **St-Remi**; Mme Albert Langlois, M. Alfred Davignon, **Chambly-Canton**; M. Émile Pilon, **Chambly-Bassin**; Mme Rosario Meunier, Mme Alfred Viau, **Boucherville**; M. Augustin Morin, **St-Isidore**; M. J.-M. Lamoureux, Mme Honoré Paquette, M. Adélaré Meunier, **Terrebonne**; M. Étienne Langlois, M. Alph. Lamarre, Mme Alph. Robert, **Laprairie**; M. Alphonse Marcell, M. Albéric Moreau, **St-Luc**; Mme Éméry Circé, **St-Edouard**; Mme Joseph Poissant, **St-Jacques-le-Mineur**; M. Philiza Meloche, **Caughnawaga**; Mme Michel Alpin, **Ste-Marie-d'Ély**; Mme Félix Lanthier, **St-Placide**; M. Hector Tardy, **St-Antoine-des-Laurentides**; Mme Horace Côté, **Granby**; Mme Jérémie Godin, Mme Cuthbert Bérard, **Ste-Élisabeth**; Mme Pierre Coulombe, **Joliette**; M. Nap. Charron, **St-Émile**; Mme Cléophas Dubéau, **St-Gabriel-de-Brandon**; Mme Henri Saint-Cyr, **L'Épiphanie**; M. Clodomir Vézina, **St-Esprit**; Mme Euclide Rivest, **Rawdon**; M. Marius Lincourt, Mme Alcide Frappier, **St-Barthélemy**; M. Anatole Richard, **He-du-Pas**; M. Ferrier Lemieux, **St-Jude**; M. J. Bergeron, **Yamachiche**; M. le docteur L.-T. Caron, **Maskinongé**; M. Olivier Gagné, **St-Didace**; M. G. Adams, Mme F. Beaulieu, Mme Gérard Gagnon, Mme Nazaire Duchesne, **La Tuque**; Mme Lucien Vendal, **Ste-Thèle**; M. Hormidas Mongrain, **St-Jacques-des-Piles**; M. J.-P. Brouillette, Mme D. Lafrenière, Mlle Madeleine Robitaille, **Shawinigan**; M. J.-E. Blondeau, **Québec**; M. Alfred Mainville, **Montmagny**; M. Téséphore Guérin, **Lévis**; Mme F.-X. Cayer, **St-Georges-Est**; M. Israël Label, **Kamouraska**; Mme Auguste Veilleux, **St-Éloi**; M. E. Joseph, **Price**; M. Bertrand Bérubé, **St-Léandre**; M. et Mme Octave Derooy, **Ste-Anne-des-Monts**; Mme D.-E. Perron, **Anse-St-Jean**; M. Philippe-Auguste Lavoie, **Grande-Baie**; Mme Edmond Larouche, **Bagotville**; M. Alfred Marin, **St-Jean-de-Cherbourg**; M. Célestin Charest, **St-Tharsicius**; M. René Paradis, **Baie-des-Capucins**; Mme H. Normand, **Ste-Félicité**; Mme Fournier, **Pluceville**; Mme Patrick Pineau, **Notre-Dame-du-Sacré-Cœur**; M. Adélaré Plante, **Rimouski**; M. Isaïe Morneau, **Ste-Rose-du-Dégel**; Mme E. La voie, **Le Bic**; M. Amédée Lévesque, **Trois-Pistoles**; Mme J.-B. Cazes, Mme Landry, **Estcourt**; M. Eugène Pelletier, **St-Louis du Ha! Ha!**; Mme Thomas Vignola, **Ste-Odile**; Mme Ludger Tremblay, **Ste-Anne de Chicoutimi**; M. Uldéric Gaudreault, **St-Cœur-de-Marie**; M. X. Tanguay, **Girardville**; Mme J. Larouche, M. Simon Lapière, M. Patrick McGruth, **Kénogami**; M. Méridée Savard, **St-Cœur-de-Marie**; M. C.-E. Tremblay, **He-Maligne**; Mme Vve Zéphirin Vallée, **St-Prime**; M. J. Fortin, Mme J.-E. Drapeau, Mme Léonidas Villeneuve, **Normandin**; M. Terrier Laforest, **St-Eugène**; M. Almas Lavoie, **St-Stanislas**; M. Art. Deschesnes, **Rivière-Mailloux**; M. Cyrice Bourgeois, **Jonquière**; M. Tancrede Rouleau, **Mattawin**; Mme Joseph Chouinard, **Ilets-du-Caribou**; M. Albert Potvin, **Grande-Baie**; M. H.-L. Boulianne, M. Pierre Antcil, Mlle Norma Desbiens, **Port-Alfred**; M. Alban Decoste, Mme Vve B. Decoste, **Sept-Iles**; Mme T. Bernier, **Baie-Comeau**; Mme G. Poirier, **Maggie**; Mme Joseph Savard, **St-Gédéon**; M. Ernest Villeneuve, **St-Jérôme**, comté du **Lac-St-Jean**; Mme Charles Lavoie, **Baie-Saint-Paul**; M. Eugène Therrien, **Streckland, Ont.**; Mme Timothée Séguin, **Fournier, Ont.**; M. Albert Saint-Hilaire, **Brockton, Mass.**; Mme T. Tessier, **South Belligham, Mass.**; M. Albert Bassett, **South Lawrence, Mass.**; M. Philibert Laporte, **North Grosvenor, Conn.**; Mme Ezilda Dupont, **North Smithfield, R.-I.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,
C'EST PRÉVOIR

OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

Pour jouir d'une bonne santé, employez OXYDONOR

Bons résultats obtenus dans des cas aigus et chroniques; rhumatisme, grippe, rhumes, nervosité, etc. Économique, simple et facile d'emploi; toujours prêt à servir, durera de nombreuses années, indispensable pour toute la famille.



52 ans de succès

Mme J. B. L.: « J'emploie Oxydonor pour bronchite, asthme, mal de jambe, avec d'excellents résultats. »

Mme F. L. C.: « Toute la famille emploie Oxydonor et ne pourrait s'en passer. »

M. P. M.: « Je suis très satisfait d'Oxydonor pour rhumatisme, je me sens rajeuni de dix ans. »

M. A. M.: « J'emploie Oxydonor pour mal d'estomac et constipation et suis beaucoup mieux, je ne le vendrais pas pour \$500.00. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

Spécialiste en corseterie médicale

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

75, RUE SAINT-JEAN

Québec

Tél. : 2-7553

R. A. FORTIER Limitée

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

BY water 4765

12000 RUE REED — CARTIERVILLE, MONTRÉAL 9

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Un bon moyen

Dans votre budget personnel, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté.

Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

VEN A REQUERER

Gratuit 75 BELLES PRIMES

EN VENDANT

GRAINES

de Légumes et de Fleurs
à .10c le GROS paquet

Commandez immédiatement une boîte de \$7.50
et payez après la vente.

L'UNION DES JARDINIERS Enreg.
Dépt "C" — 5, rue VICTORIA LEVIS, P. Q.

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

1550 est, rue BEAUBIEN - - - Montréal

DESROCHERS & FRÈRE

BOUCHERS

GROS ET DÉTAIL

Gros : Clergé et Institutions religieuses, Hôtels et Restaurants, seulement.

Spécialité : Saucisse fraîche

7780, AV. DE CHATEAUBRIAND

MONTREAL

A LOUER

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Ymer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL
PLOMBERIE
QUINCAILLERIE

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière **SPENCER** Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Québec

Téléphone: 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITÉE

Breuvage lacté au chocolat · Lait · Crème
Beurre · Crème à la glace

Tél.: 5-7101 - 75, avenue du Sacré-Coeur
QUÉBEC

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTREAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTREAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion!

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BLAIR 3984

MONTREAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie. Décorations.

GRANGER FRERES
Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTREAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENGENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTREAL

51, Notre-Dame O.

F. BALLARGEON NÉE ZOOE LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTREAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTREAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOR
9141 *

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Prix: \$70.00
F. O. B. Montréal



« L'ADDRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig

Montréal

Tél.: UN. 1316

Demandez M. O. Bernier

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
(Wood Millwork)

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:
Café Laurentides et Moka

5407-09-11, 14^e AVENUE

ROSEMONT

Tél.: HO. 6824

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils,
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité:
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone: UNniversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE
405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS
Spécialité: Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

Tél.: Lancaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION
Distributeurs de Homasot et Masonite

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal 26 (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1 (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

VILLE DE CHICOUTIMI, rue du Cénacle (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass.,
187 Pleasant St. (Fondée en 1946)
Retraites fermées. Ouvroir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road
(Fondée en 1909)
École. Orphelinat, Ouvroirs. Dispensaire.
Retraites fermées.

**TO KOM HANG, Adresse postale: 135,
Tai San Road, Canton** (Fondée en 1933)
Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road
(Fondée en 1917)

École. Cours de religion et cours spéciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)
Léproserie. Dispensaire.

**KOWLOON, 103, Austin Road, Hong
Kong** (Fondée en 1927)
Procure. École.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique
Dispensaire. (Fondée en 1927)

SZEPINGKAI, Mission catholique
Dispensaire. (Fondée en 1931)

PAITCHENGTZE, Mission catholique
Dispensaire. (Fondée en 1933)

AU JAPON

**KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama
Shi, Fukushima Ken** (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours privés de religion et de langues.

**WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu
Wakamatsu** (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Cours privés de religion et de langues. Retraites fermées.

**TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho,
Setagaya ku** (Fondée en 1949)

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra
(Fondée en 1921)

École anglo-chinoise.

**MANILLE, Gagalangin, Corner S. del
Rosario & Antipolo** (Fondée en 1946)

École. Œuvres sociales. Dispensaire.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)
École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)
École. Pensionnat. Formation de catéchistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)
Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)
Dispensaire. École.

ROCHE-A-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)
Dispensaire. École.

CAMP-PERRIN, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MIREBALAIS, Haïti (Fondée en 1949)
École.

LIMBÉ, Haïti.
(Fondée en 1950)
École.

**MERCEDES, Province de Matanzas,
Cuba** (Fondée en 1948)
École.

**MARTI, Iglesia Parroquial, Province
de Matanzas, Cuba** (Fondée en 1948)
École.

**MANGUITO, Province de Matanzas,
Cuba** (Fondée en 1949)
École.

**LOS ARABOS, Province de Matanzas
Cuba.** (Fondée en 1950)
École.

EN AFRIQUE

**KATETE MISSION, Katete P. O.,
Nyasaland, B. E. Africa** (Fondée en 1948)
Dispensaire. École.

**MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasa-
land, B. E. Africa.** (Fondée en 1949)
École. Dispensaire.

**RUMPHI, MISSION, Njakwa P. O.,
Nyasaland, B. E., Africa.**
École. Dispensaire. (Fondé en 1950)

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.
École maternelle. (Fondée en 1925)

La plus merveilleuse histoire du monde



C'est toujours celle du petit
Enfant de Bethléem!

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

11